

LA RETIRADA DE 1939

Cerbère – Janvier 2023

I
**CONTEXTE HISTORIQUE
BILAN DE LA GUERRE**



Restée neutre pendant le 1^{er} conflit, l'Espagne s'enfonce ensuite dans une crise profonde (retards endémiques, inégalités sociales, pauvreté, archaïsmes....) et une grande instabilité gouvernementale.

Cette situation conduit à la dictature en 1923, puis au départ du Roi le 13 avril 1931 et à la proclamation de la 2^{ème} République le 14 avril 1931.

S'ensuit un large processus de réformes (réforme agraire, laïcisation, expérimentations sociales, autonomie catalane, droit de vote pour les femmes...) dans un contexte de vives tensions et de contestations.

Ce processus est confirmé le 16 février 1936 par la victoire du Front Populaire des Forces de Gauche aux élections.

LA



VOZ

BIBLIOTECA MUNICIPAL
MADRID

Redacción y Administración: Calle de Larra, 8, Madrid. - Diario independiente de la noche fundado por D. Nicolás M. Urgoiti en 1920 - Precio: 10 céntimos Año XII. Núm. 3.212. Martes 14 abril 1931.

ESPAÑA, DUEÑA DE SUS DESTINOS.

¡VIVA LA REPÚBLICA ESPAÑOLA!

El nuevo régimen viene puro e inmaculado, sin traer sangre ni lágrimas



MANUEL AZARA



ALCALA ZAMORA

—¡Qué entusiasmo el nuestro de salud con el Rey!



LARGO CABALLERO

El jefe del Gobierno se quedó bastante sorprendido por la petición, y después de pensar la cosa,



ALEJANDRO LERROUX

¡República! ¡Viva la República española! Viva el nuevo régimen puro e inmaculado, sin traer sangre ni lágrimas. Viva au-



ALVARO DE ALBORNOZ



FERNANDO DE LOS RIOS

—El presidente ha dicho que no hay crisis.



MARCELINO DOMINGO

—Puro el de la dilla el presidente y Nicolás. El primero es listo a comprender lo que dijo el segundo.



CASARES QUIROGA



En réaction, le 17 juillet 1936 la droite et l'Armée fomentent un coup d'Etat au Maroc sous l'impulsion du général Mola. Le général Franco s'y rallie.

C'est le début de la guerre civile espagnole. Longue et meurtrière, elle prit fin le 1^{er} avril 1939 à Madrid avec la victoire des Nationalistes sur les Républicains.

Son bilan est particulièrement lourd : on évoque un million de morts (au combat, fusillés ou de maladie), des atrocités de part et d'autre, plus de 500.000 exilés, des milliers de déplacés à l'intérieur du pays et une extrême pauvreté.

(Nota : En 1930, l'Espagne comptait 23,5 millions d'habitants).



La brigadiste communiste Marina Ginestà
(photo Juan Guzman)



Fédérico Borell Garcia, fondateur de la Jeunesse Libertaire

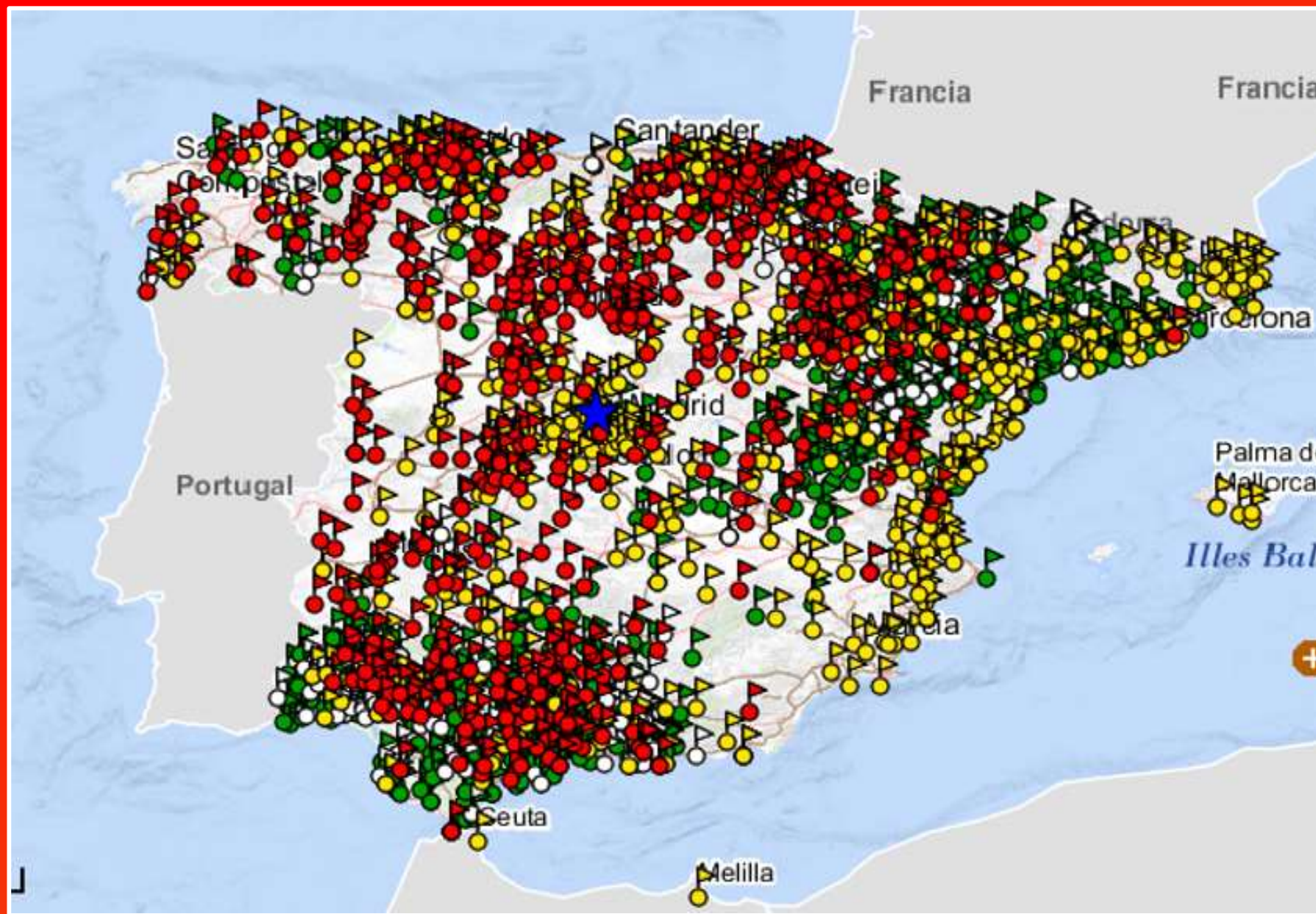
(Photo : Robert Capa)



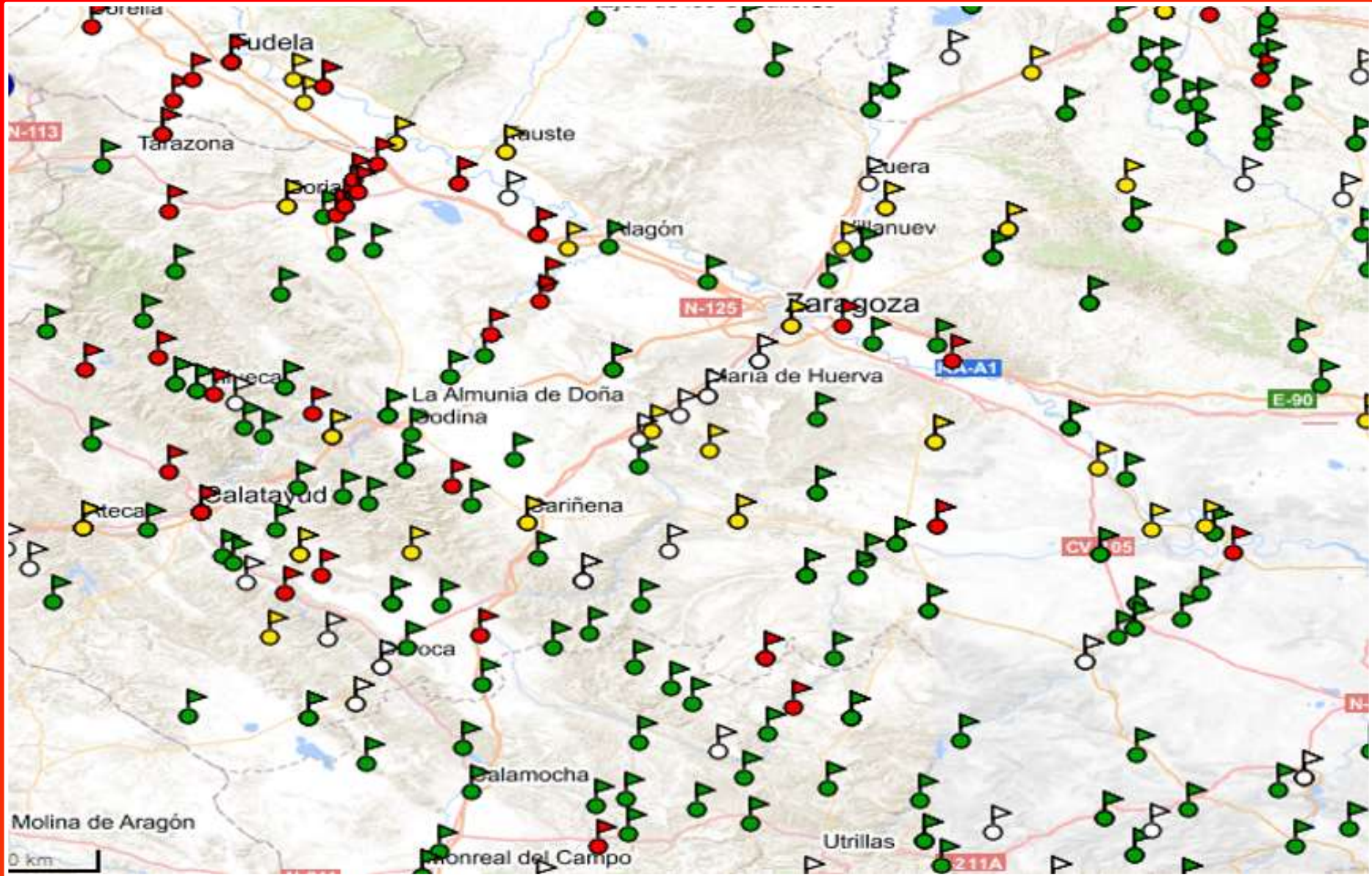
Bardéñas Reales : des enfants « jouent » au peloton d'exécution



Les principaux lieux de batailles



Recensement des fosses communes (memoriahistorica.gob.es)

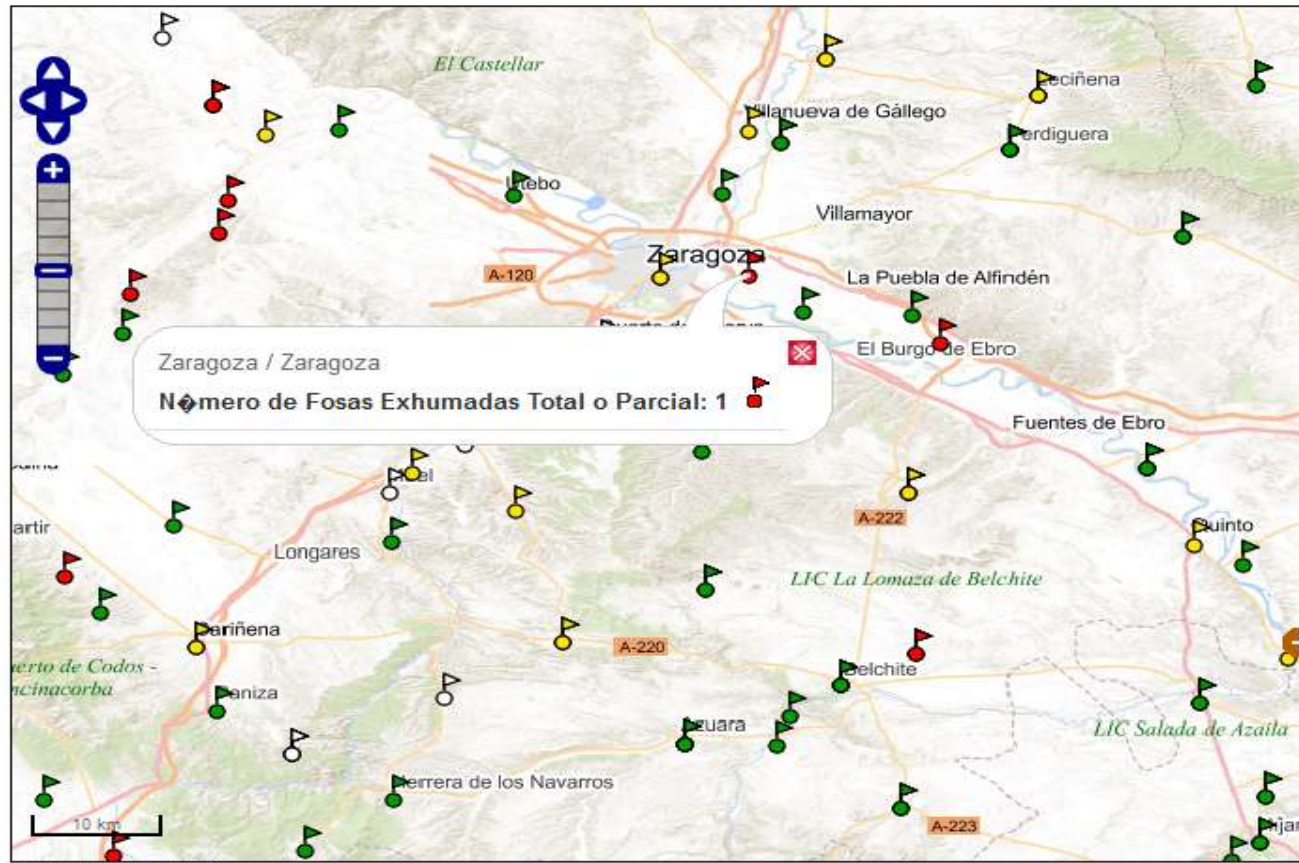


Show location on the map

Autonomous Region Province [Mainland](#) [Spanish Territory](#)

Legend

No Interventions Undertaken Missing Transferred to the Valle de los Caídos Fully or Partially Exhumed
 Valle de los Caídos Several Graves in the same Locality



-0.70374, 41.65619

Information on the selected location

Número de Fosas Exhumadas Total o Parcial: 1

Nº Registro: 568/2009 ZARA

Denominación Fosa: Fosas del "Campo de los Muertos" en Movera
Town: Zaragoza (Zaragoza)

Town: Zaragoza

Type: EJECUCION

Actuación: EXHUMADA TOTAL

Current Status: TRASLADADA AL CEMENTERIO

Victims: 101

[Más detalle](#)



Tolède : Le siège de l'Alcazar



Les ruines de
Belchite
(5.000 morts)





Asturies,
Badajoz,
Brunete,
Ebro,
Guernica,
Jarama
Lérida,
Madrid,
Teruel,
Toledo,

.....







Guernica



Teruel



1938 - L'adieu aux Brigadistes
(Photo R. Capa)





Les vainqueurs : Le général Franco à Burgos avec les généraux Mola et Calvacanti



Les vainqueurs : les généraux Yagüe et Queipo



II
L'EXIL OU LA RETIRADA

A la chute de Barcelone le 26 janvier 1936, lorsqu'il devint évident que la lutte était perdue, de nombreux Républicains et leurs familles, rejoints par une partie de l'armée républicaine en déroute, prirent le chemin de l'exil pour le meilleur ou pour le pire.

Ce fût un exode sans précédent. En 15 jours, 475.000 personnes (*) franchissent les Pyrénées dans des conditions extrêmement difficiles (hiver très rigoureux, bombardements incessants des villes et voies de circulation).

Les réfugiés sont dans le plus grand dénuement et très affaiblis par 3 ans de guerre et de privations.

* A ajouter aux 160.000 déjà passées entre l'été 1936 et le printemps 1938.

Après quelques hésitations, la France ouvre ses frontières, le 27 janvier 1939 aux civils, puis le 5 février 1939 aux soldats républicains.

Mais elle est « débordée » par l'afflux massif des réfugiés. Des troupes sont alors déployées aux points de passage où les réfugiés sont désarmés, dépouillés, fouillés et identifiés.

Ensuite, les familles sont séparées :

- Les femmes, enfants et vieillards (1/3 des réfugiés) sont envoyés par train vers l'intérieur du pays,
- Les hommes sont parqués en camp d'internement situés dans les départements frontaliers et le Sud-Ouest.





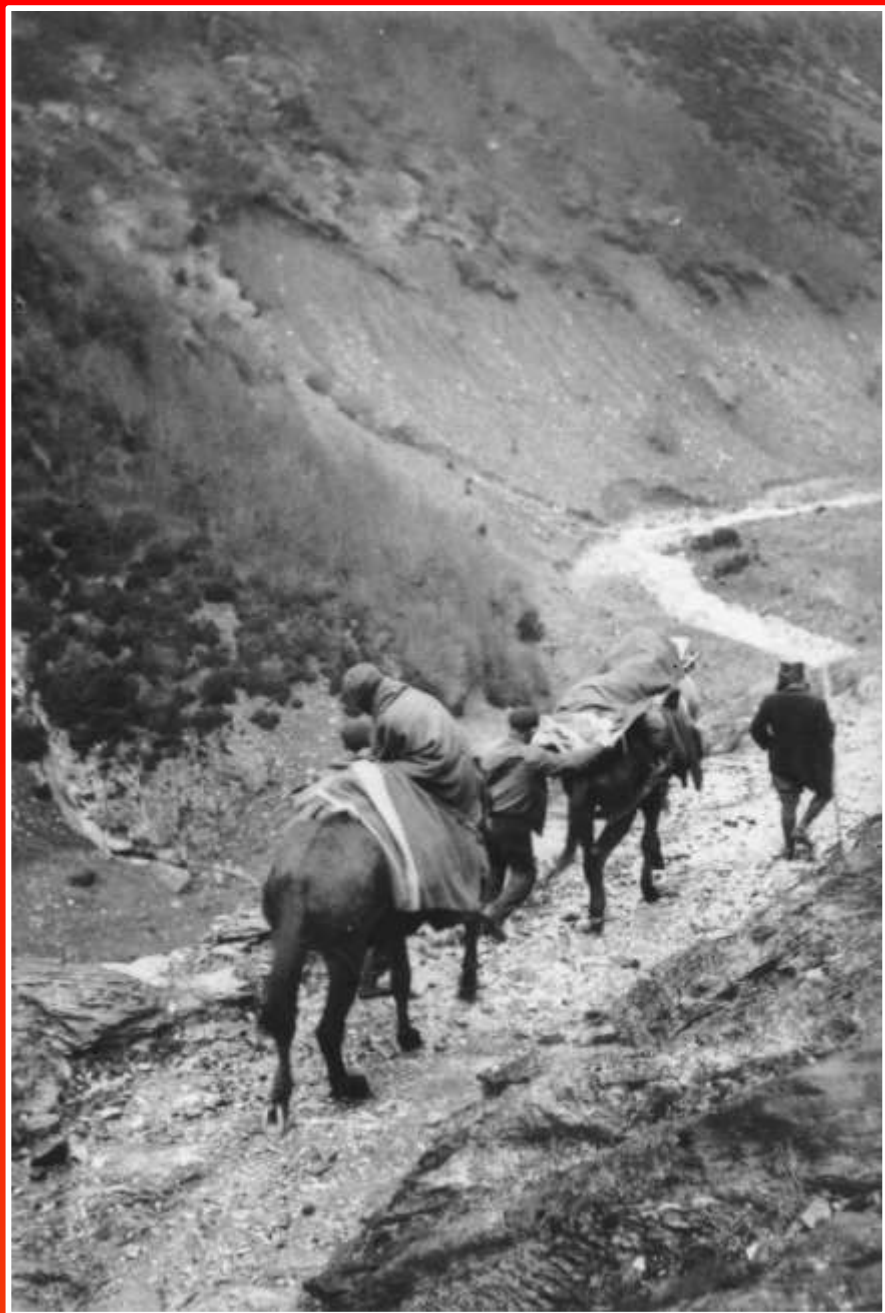
Personne n'est épargné

Basses et Hautes-Pyrénées, Val d'Aran















Pyrénées-Orientales

De nombreux Espagnols avaient déjà fui les zones de combat et s'étaient installés à Barcelone et en Catalogne.

C'est donc « tout naturellement » qu'ils décidèrent de fuir vers la France en passant par les Pyrénées-Orientales.

Environ 400.000 personnes sont concernées, à comparer avec la population du département qui n'était alors que de 233.000 habitants.

Sur ce total, 330.000 seront hébergées dans l'urgence dans les Pyrénées-Orientales.

Bourg-Madame et la Cerdagne

Plus de 50.000 réfugiés sont passés par cette frontière, D'abord parqués dans des prés dans le secteur de la Tour de Carol, ils ont ensuite été transférés par train vers le camp du Vernet d'Ariège et vers la briqueterie de Mazères.







Puigcerdá



Col d'Ares et Prats-de-Mollo

Entre le 27 janvier et le 16 mars, environ 100.000 réfugiés vont emprunter ce passage.
Epuisés, Ils abandonnent armes et bagages en chemin.







Mariano,
le père.

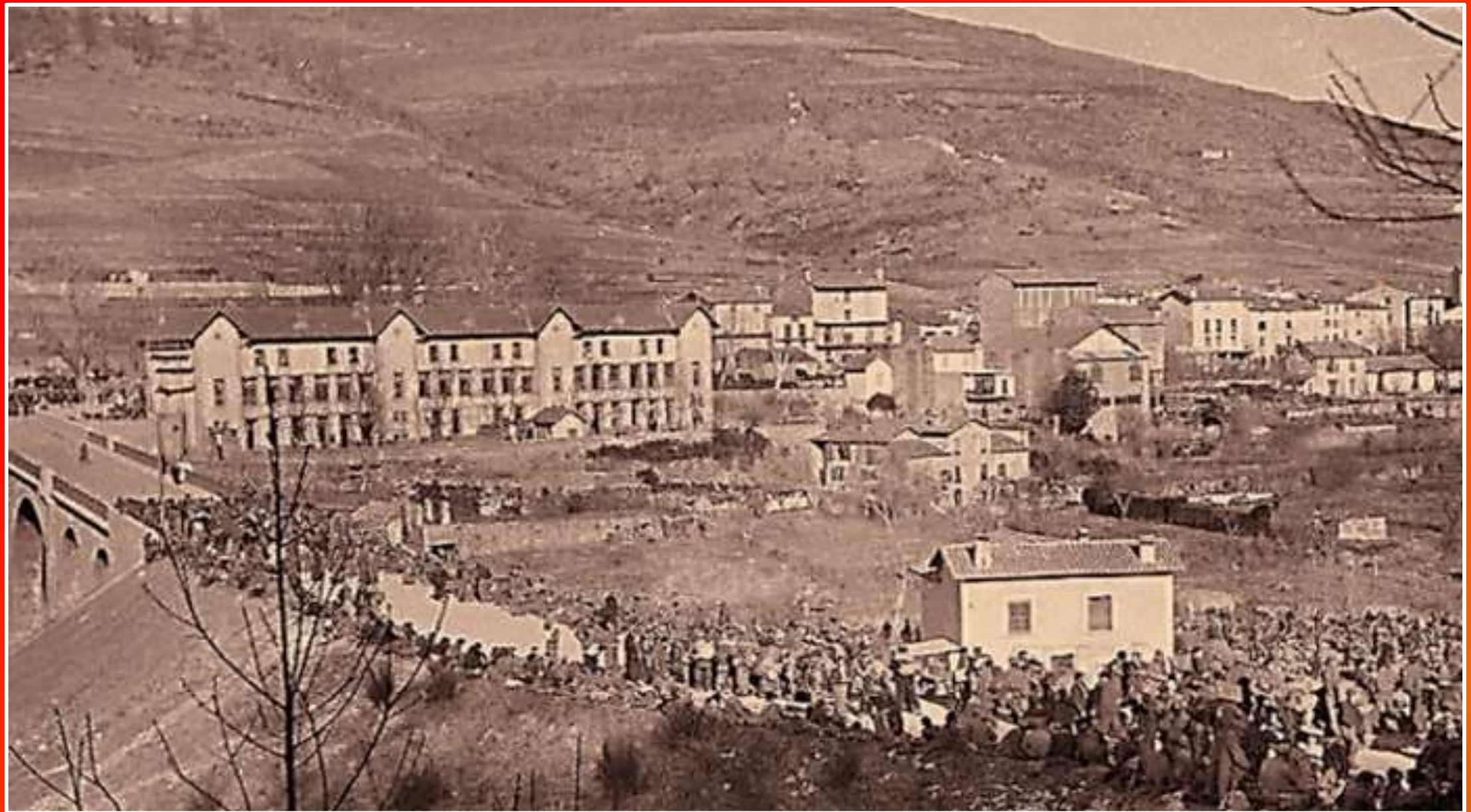
Thomas
Coll

Antonio, le
fils aîné.

Amadeo

Alicia, la
fille.

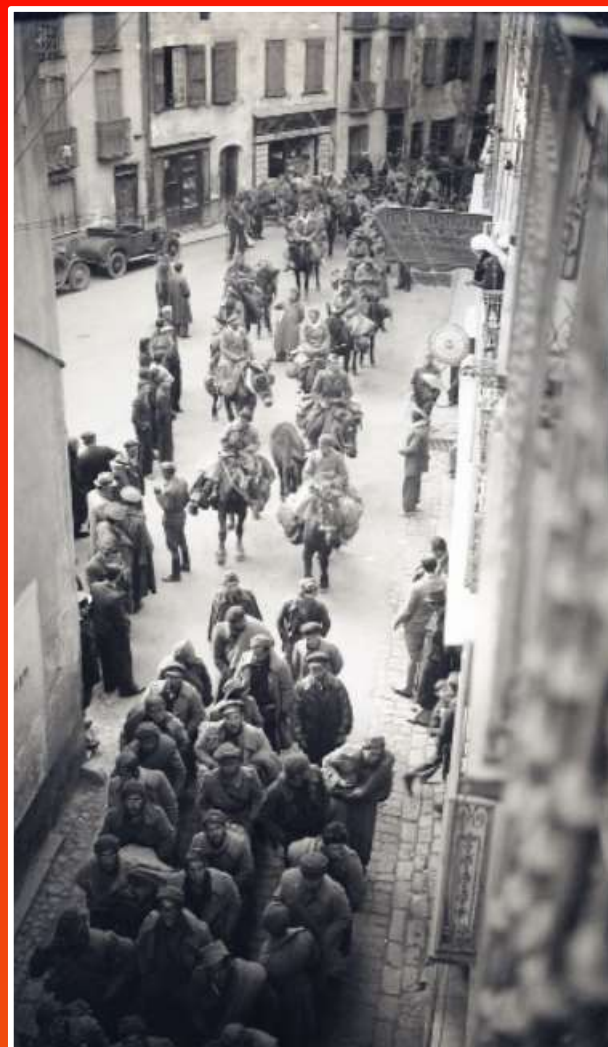
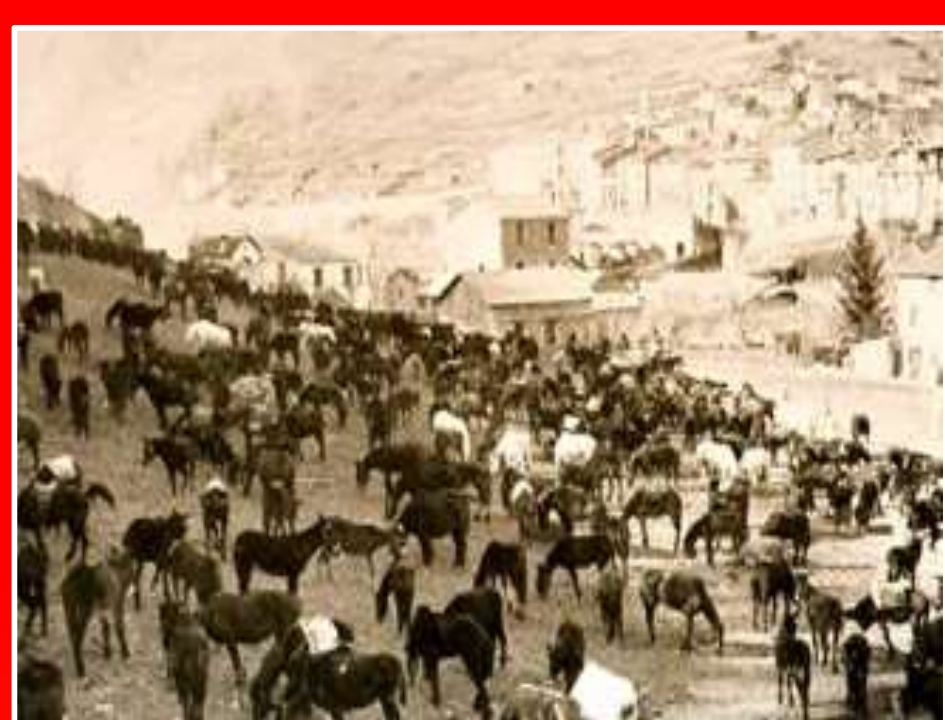
Mariano Gràcia et ses enfants (Photo l'illustration)











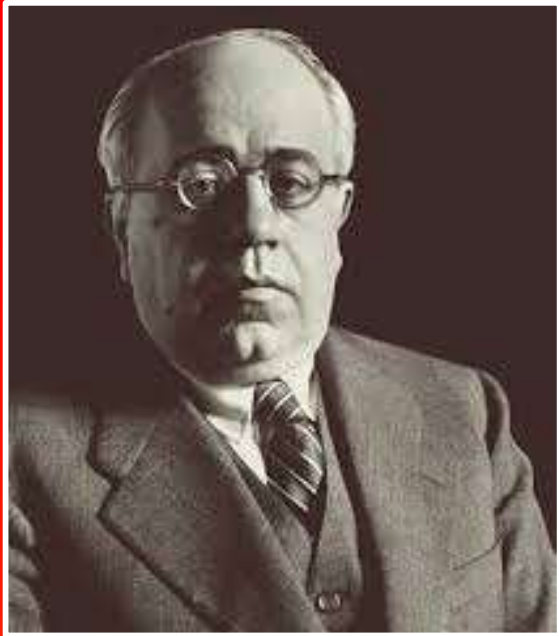
Vallespir





Fonfrède, la Vajol, cols de Lli et de Manrella, Maureillas-Las-Illas

C'est le lieu de passage des hommes politiques espagnols



Entre autres, Manuel Azaña, Lluís Companys, José Antonio Aguirre, Juan Negrín

Manuel Azaña s'installe d'abord en Haute-Savoie avant d'en être chassé par les Autorités en décembre 1939. Il rejoint alors Montauban où il meurt le 3 novembre 1940.

Lluis Companys, Président de la Généralité de Catalogne, ne réside pas à Can Barris, mais à Can Perxers à Agullana. Une fois en France, il s'établit à la Baule-Escoublac dans Loire-Atlantique où il est arrêté le 13 août 1940 par un policier espagnol secondé par des membres de la Gestapo et de la police française. Il sera torturé et exécuté à Montjuïc le 15 octobre 1940.

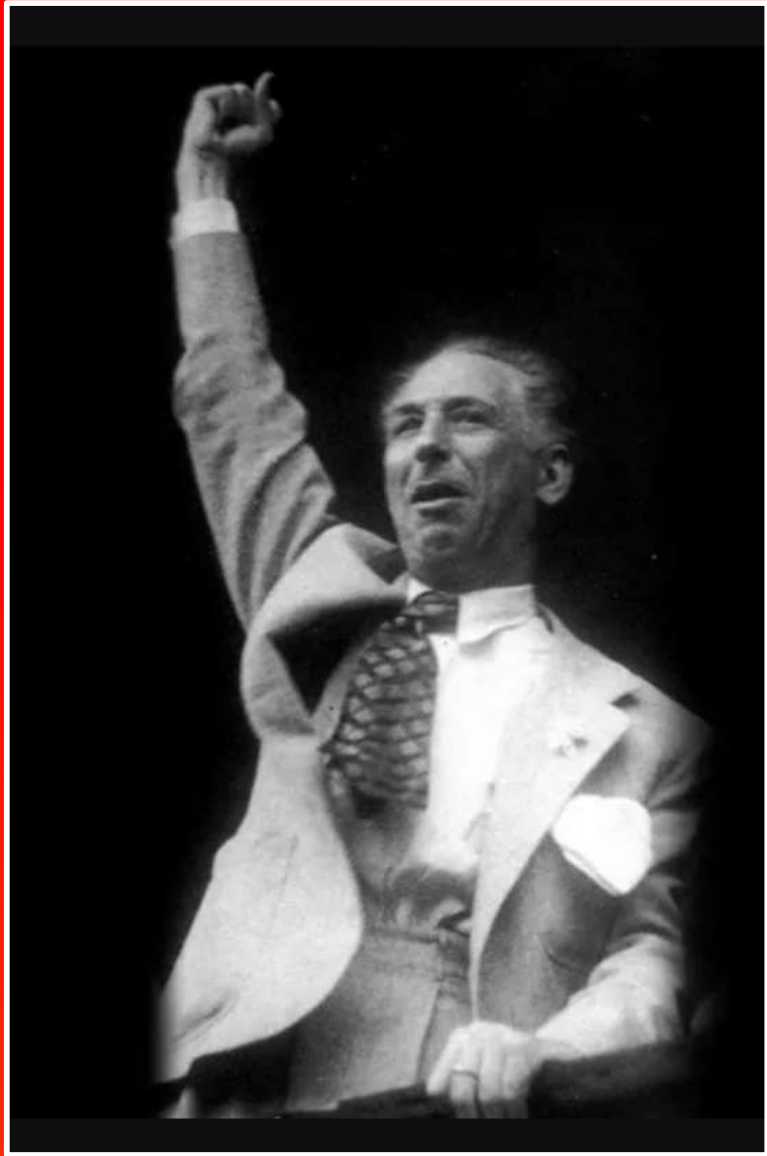
José Antonio Aguirre est également installé à Can Perxers. Il prend le chemin de l'exil avec Manuel Azaña et Lluis Companys. Poursuivi par des pro-franquistes, il sera contraint à un exil incessant dans de nombreux pays. C'est à Paris qu'il décède en mars 1960.

Juan Négrin, Ministre de l'économie, puis Chef du gouvernement de la 2^{ème} République, exproprie en 1937 une mine de talc située à La Vajol et la fait aménager afin d'y entreposer or, argent, bijoux, objets religieux de valeur ainsi que des tableaux du musée du Prado. Il s'installe à proximité dans différents mas d'Agullana. En exil, il résidera successivement en France, Angleterre et au Mexique. A la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, il s'établira définitivement en France. Il y meurt en novembre 1956

A la Vajol, Can Barris fût le dernier lieu de résidence de Manuel Azañas, Président de la 2^{ème} République et de sa garde présidentielle. Depuis ce lieu, Manuel Azaña et ceux qui l'accompagnent, Luis Companys et José Antonio Aguirre, franchissent la frontière au col de Lli le 5 février 1939, en route pour l'exil.







A l'instigation de Juan Négrin, la mine Canta (la dernière mine de talc d'Espagne) servit de cache au trésor de la 2^{ème} République, en particulier à des œuvres majeures du musée du Prado, ainsi qu'à une très forte somme d'argent. On parle de 500 millions de dollars US. Ce trésor de guerre est chargé dans 7 camions : 6 réussissent à passer la frontière, le 7^{ème} s'est « volatilisé » : le mythe du trésor perdu est né.







Le Perthus

C'est le point de passage privilégié d'environ 200.000 personnes







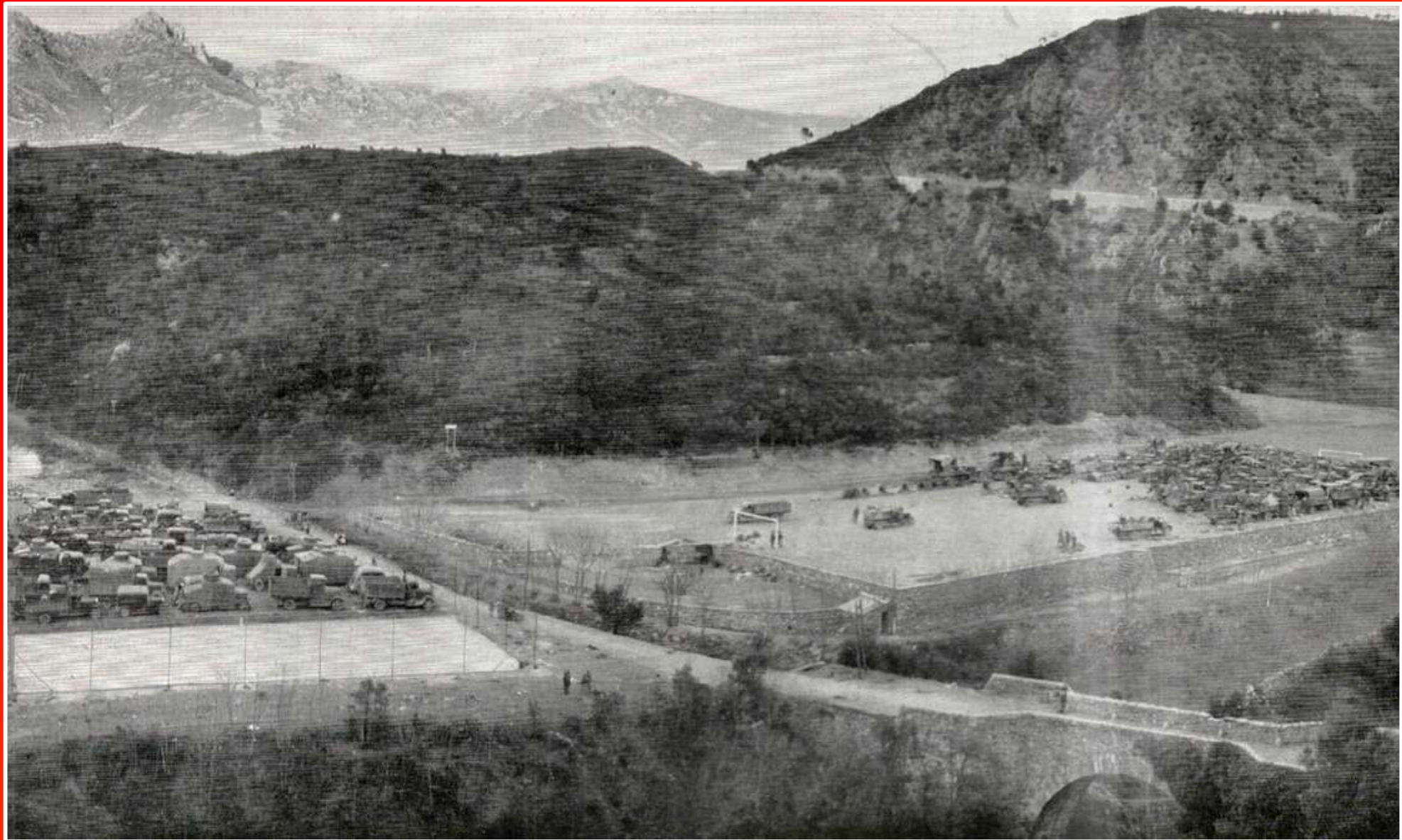




Les soldats sont désarmés







Les véhicules blindés et les camions sont saisis



Feux de camps au Perthus dans la nuit du 17 février 1939 (photo Roger Viollet)

Cerbère et la Côte Rocheuse

Autre lieu de passage important d'environ 80.000 exilés.



Port-Bou en flammes









Passage de la frontière au col des Balitres





Entre Cerbère et Banyuls







Rassemblement sur la plage de Banyuls









Port-Vendres

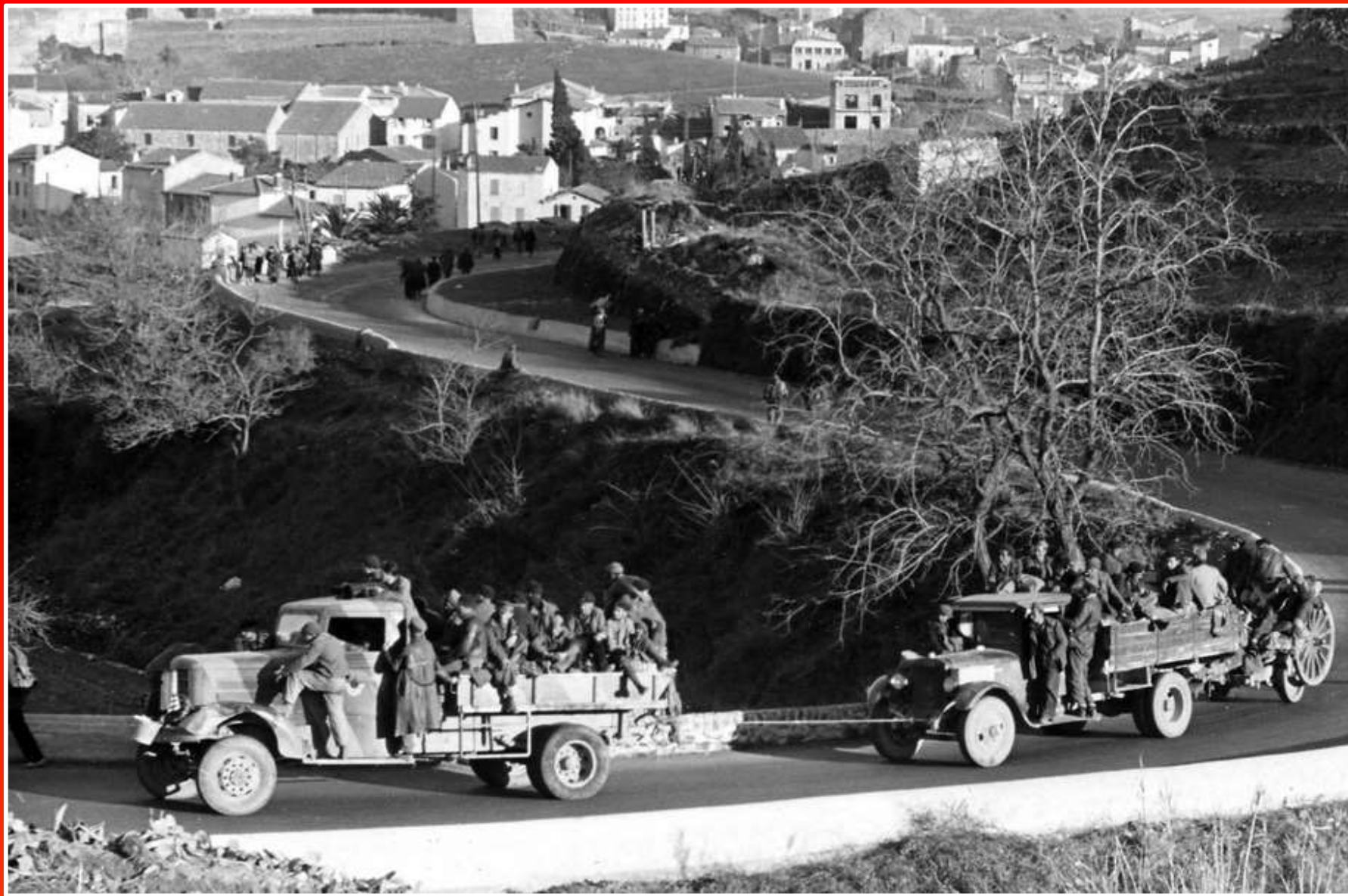






Traversée de Collioure





Sur les hauteurs de Collioure



Au fort Miradou



Machado meurt à Collioure
le 22 février 1939

CENTRES DE TRI OU DE REGROUPEMENT

Les réfugiés qui ont été désarmés, fouillés et identifiés à la frontière, sont ensuite dirigés vers des centres de tri. Les hommes y sont séparés des femmes, des enfants et des vieillards.

Dans la mesure du possible, les réfugiés y sont ravitaillés et vaccinés.

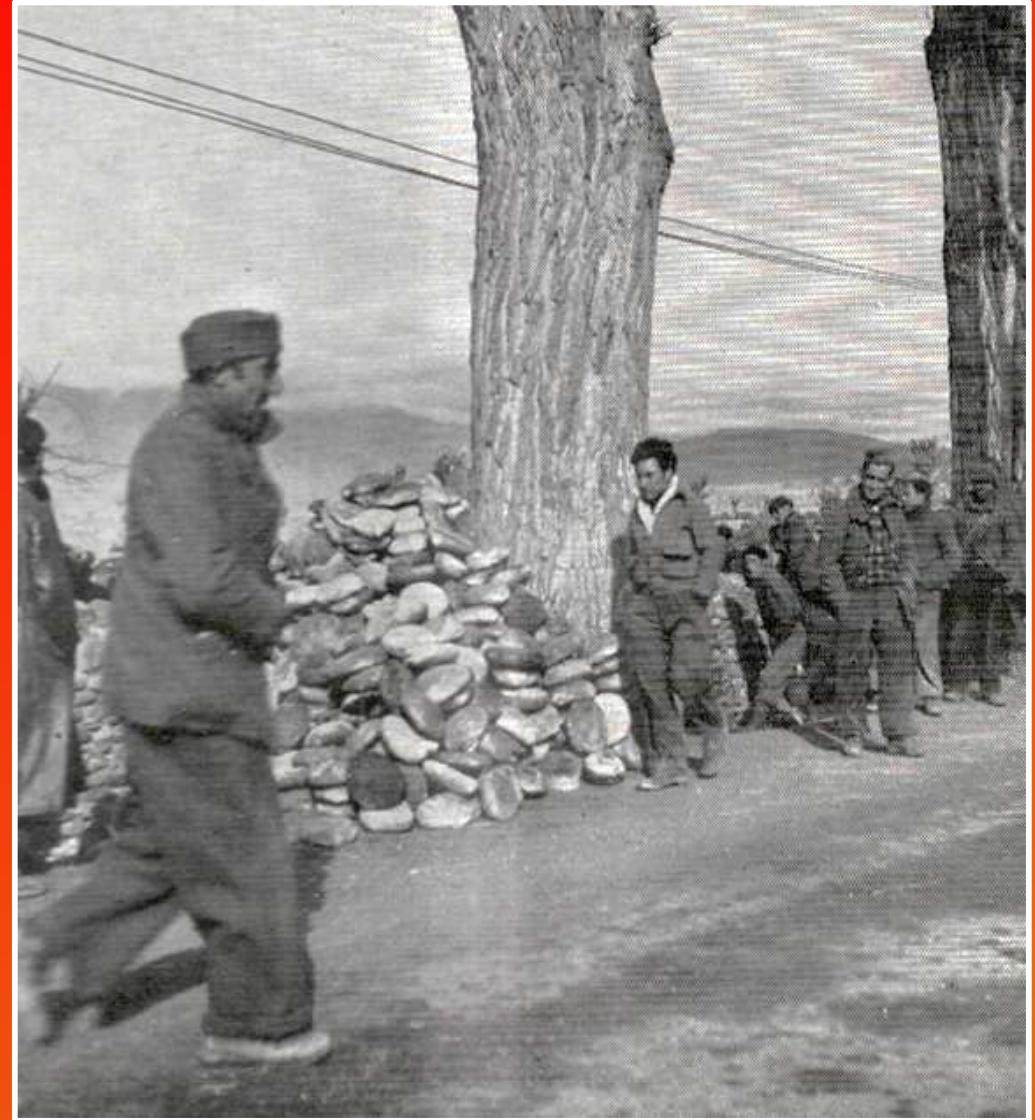
Les centres de tri sont situés à proximité d'une voie ferrée, femmes, enfants et vieillards étant rapidement acheminés par train vers des lieux d'hébergement situés dans l'intérieur de la France.

Des centres de tri sont installés en Cerdagne, dans le Haut-Vallespir et sur le littoral.

Cerdagne



Latour de Carol



Bourg-Madame - Ravitaillement en pains



Mont-Louis - La division Durutti

Le Boulou

Le Boulou est le lieu de regroupement de tous les réfugiés qui sont passés par les cols d'Ares, de Coustouges, de Lli, de Manrella et du Perthus.



















Sur la route de Villelongue

Cerbère









LES CENTRES D'HEBERGEMENT

Le sort des femmes, des enfants et des vieillards

Environ 70 départements de l'intérieur de la France vont les recevoir dans des lieux et structures divers (anciennes écoles, pensions, logements privés.....), dont des centres d'hébergement et quelques rares camps d'internement.

Les conditions de leur accueil et de leur nouvelle vie y seront très variables. Elles reflèteront l'intérêt ou non des acteurs locaux (municipalités, associations, populations) à se mobiliser sur leur sort.

Dans une France repliée sur elle-même dans l'imminence de la 2^{ème} guerre, l'accueil d'étrangers est en effet « tiède » et pas toujours empreint d'humanité.

Dès l'été 1939, puis en juillet 1940 avec le régime de Vichy et la politique de collaboration, les conditions vont se durcir : les aides vont être supprimées, les familles vont devoir travailler, les centres d'hébergement vont être fermés.

Les réfugiées seront à leur tour vues comme une menace et une adversité pour l'ordre en place. Elles seront donc régulièrement dénoncées et feront l'objet de mesure de rétorsion, notamment d'internement en camp.

Rieucros – Lozère

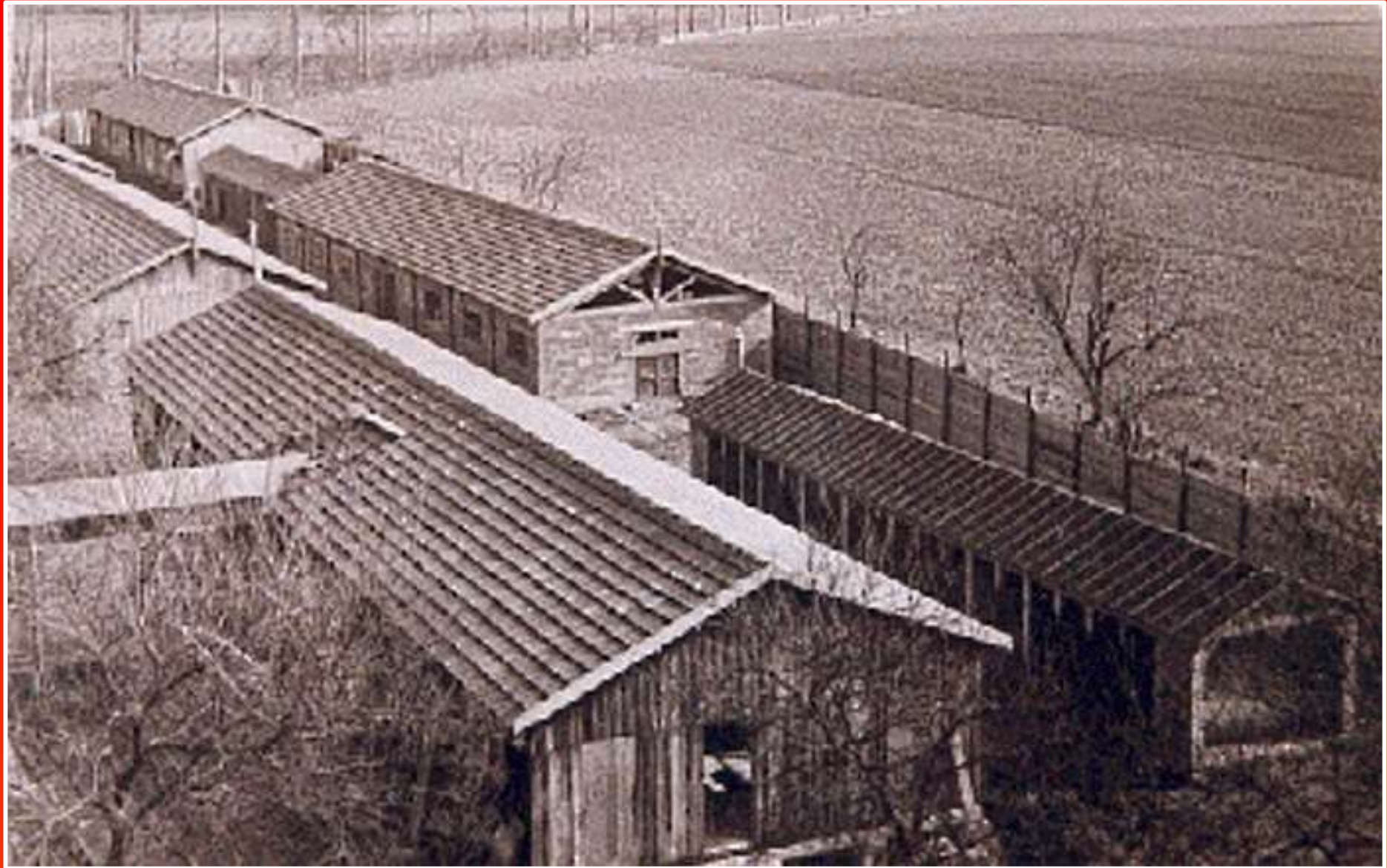
Ce fût le premier camp ouvert en France.





Brens – Tarn







LES CAMPS D'INTERNEMENT

Le sort des hommes

Les hommes, qu'ils soient civils ou militaires, sont immédiatement transférés vers des camps d'internement, aussi appelés « camps de concentration » par les Autorités administratives.

Ces camps jalonnent les plages du Roussillon et du Languedoc et les départements frontaliers du Sud-Ouest de la France.

Ouverts à la hâte, ils sont dépourvus de tout, les prisonniers construisant eux-mêmes leurs baraquements. Les conditions de vie y sont inhumaines et éprouvantes, la mortalité impressionnante.

Les hommes y séjourneront plusieurs mois dans l'attente d'une solution :

- Certains retourneront au pays se croyant à l'abri de représailles,
- Quelques uns (très peu) auront la possibilité de retrouver leur famille et de s'exiler en Amérique, Mexique principalement,
- D'autres choisiront de combattre en s'engageant dans l'Armée Française (Légion) ou un peu plus tard dans la Résistance,
- La majorité préférera intégrer les CTE (Compagnies de Travailleurs Etrangers), moyennant la perspective d'un travail rémunéré et le projet de pouvoir rejoindre leur famille au bout de quelque temps. Malheureusement, cette promesse s'avèrera fallacieuse et ils seront nombreux à se retrouver sur le front, quand ce n'est pas en camps de concentration ou d'extermination à Ravensbrück ou Mauthausen.



A Mauthausen, sur un total de 7.200 marqués du triangle bleu pour « apatrides » et symbole S pour « rot Spanien » (Rouge Espagnols), plus de 5.000 vont y laisser la vie.








Les principaux camps du Sud de la France



FRONTERA PIRENAICA I CAMPS DE REFUGIATS (gener-febrer del 1939)

 passos fronterers habilitats per les autoritats franceses
 altres passos fronterers



Refugiats militars (obertura de la frontera el 5-2-1939)

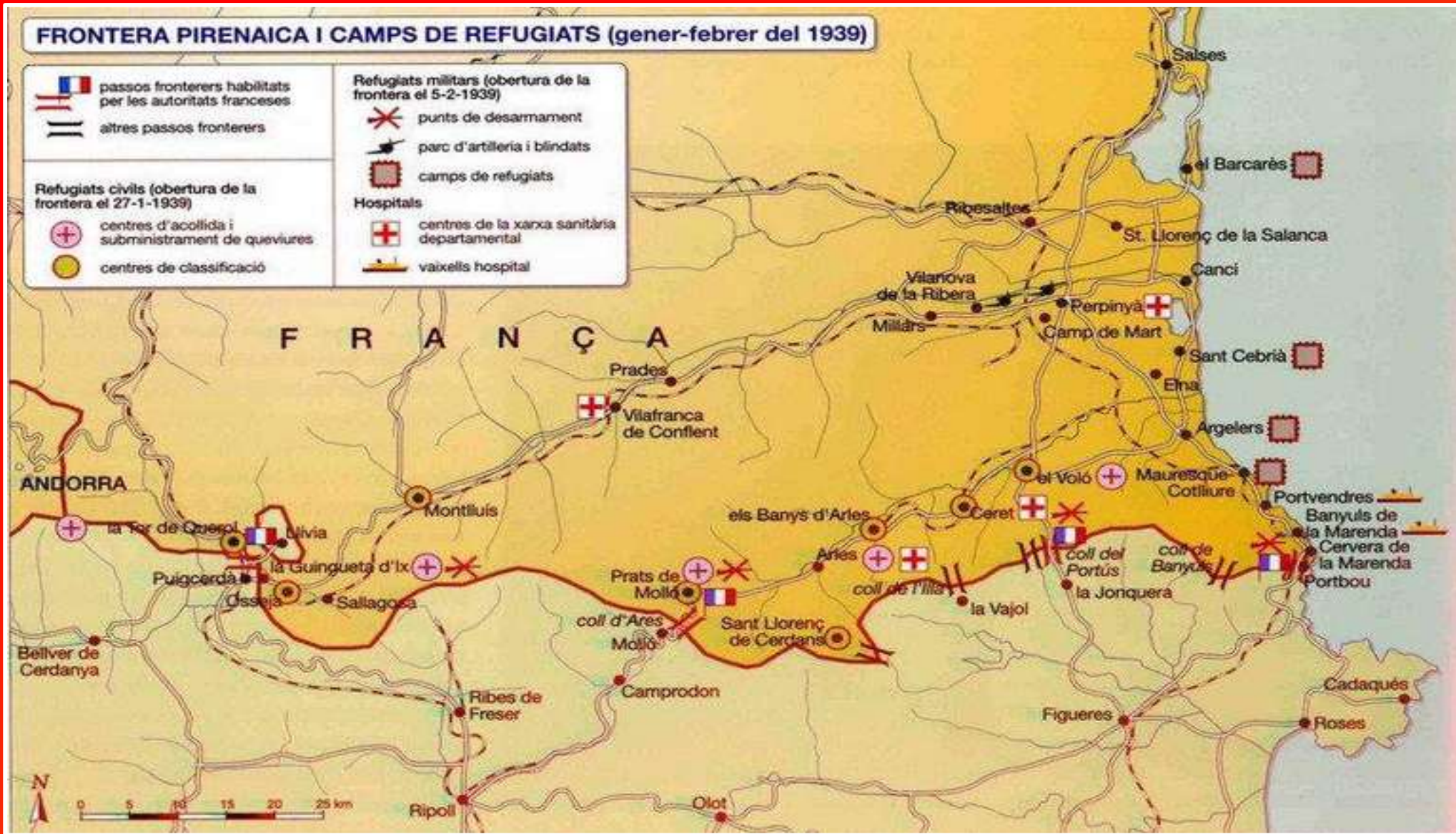
 punts de desarmament
 parc d'artilleria i blindats
 camps de refugiats

Refugiats civils (obertura de la frontera el 27-1-1939)

 centres d'acollida i subministrament de queviures
 centres de classificació

Hospitals

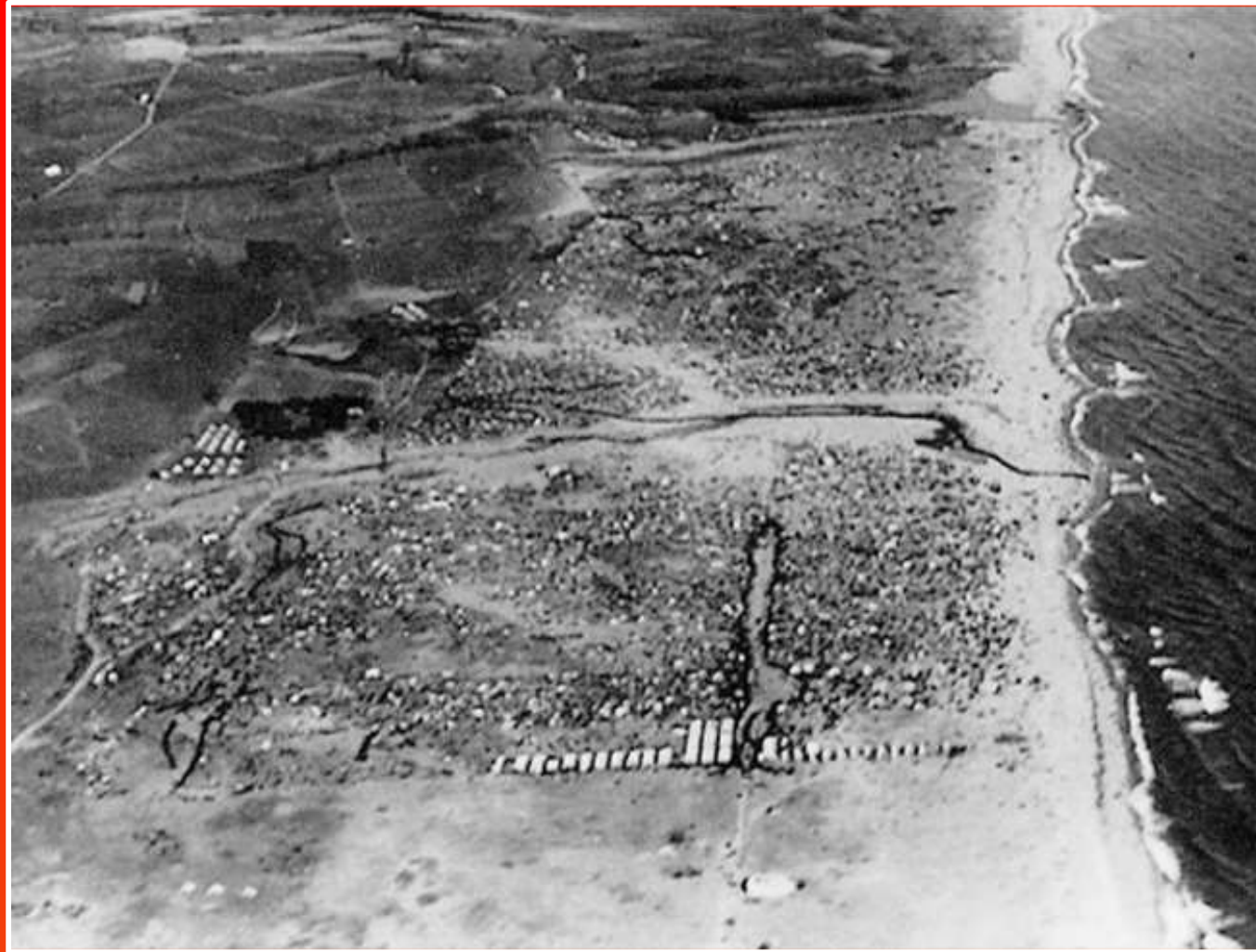
 centres de la xarxa sanitària departamental
 vaixells hospital



Les camps et installations des Pyrénées-Orientales

Argeles sur Mer – Pyrénées-Orientales

Ouvert dans l'urgence en février 1939, il va recevoir près de 90.000 personnes dans des conditions particulièrement indignes

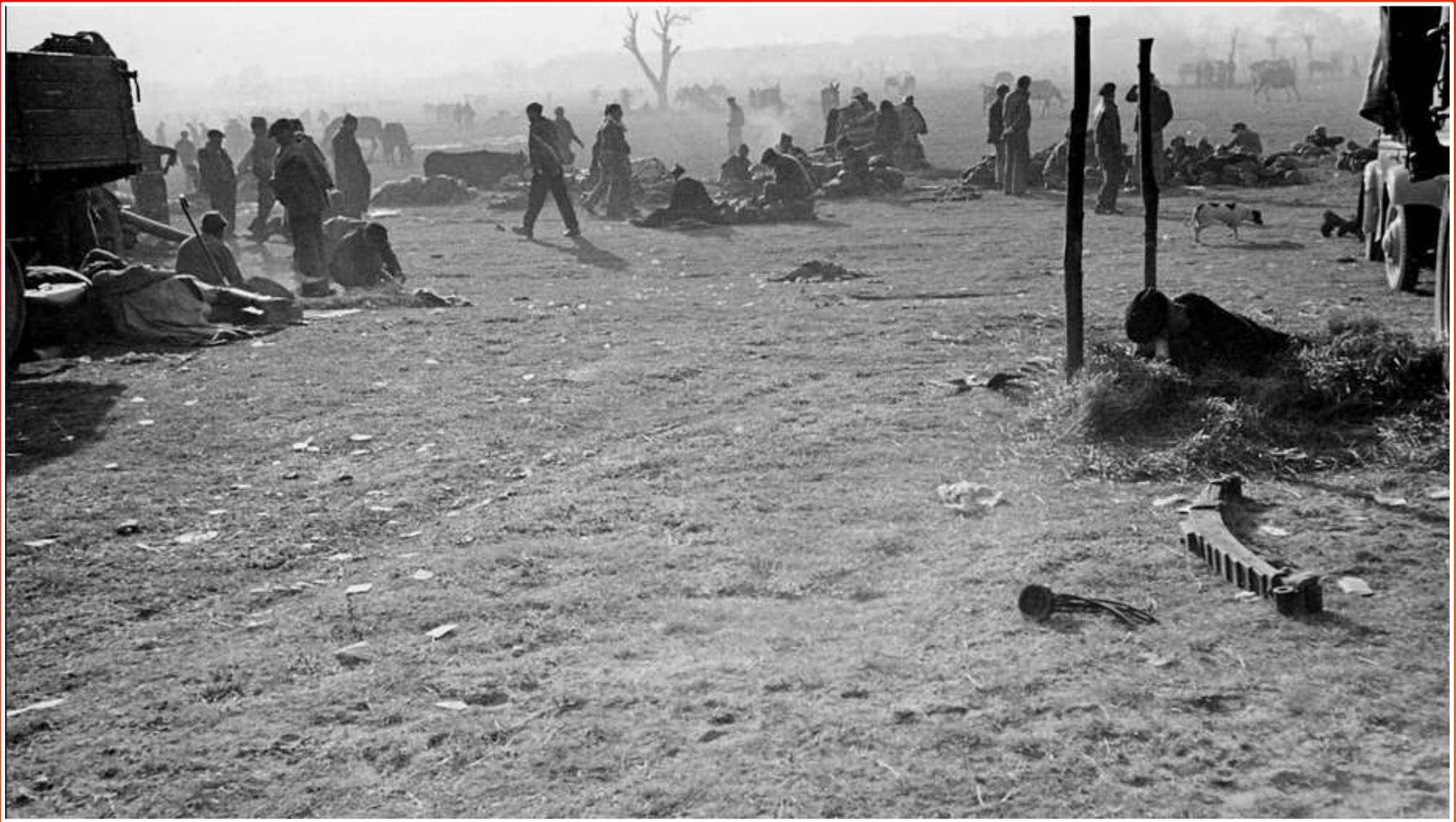




















Saint Cyprien – Pyrénées-Orientales

Ce camp a été fermé suite à l'Aigüat de 1940









Abri provisoire ou tombe ?

Le Barcarès – Pyrénées-Orientales

La première citerne d'eau sera livrée au bout de 10 jours.







Abris relatifs



Rivesaltes – Pyrénées-Orientales

Ancien terrain militaire où les hébergements avaient la particularité d'être en « dur ».
Ce camp a reçu des internés de 3 guerres : la guerre d'Espagne, la 2^{ème} guerre mondiale, la guerre d'Algérie.
Ce fût un centre de rétention administrative pour les immigrés clandestins jusqu'en 2007.









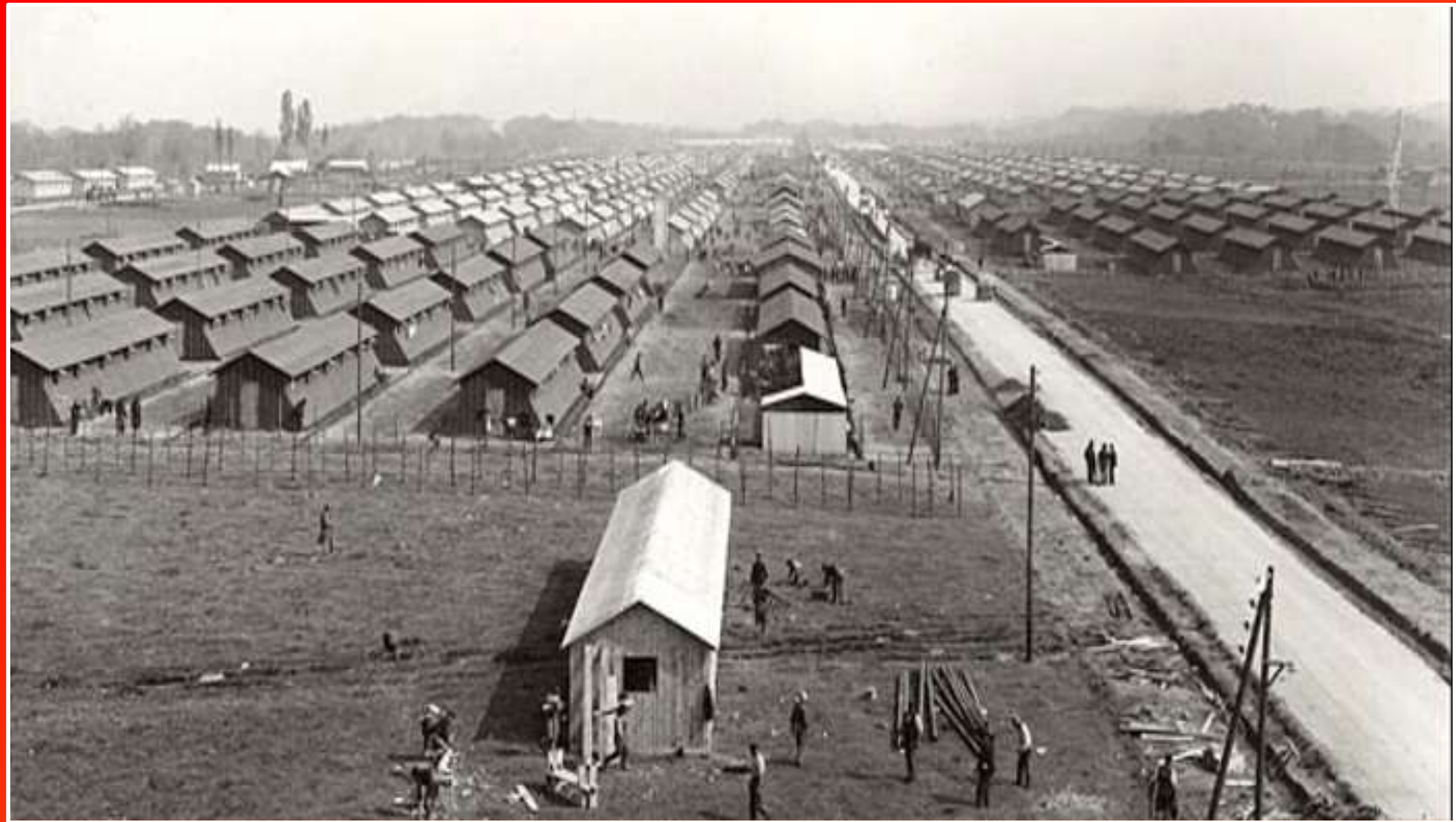




Gurs – Basses Pyrénées

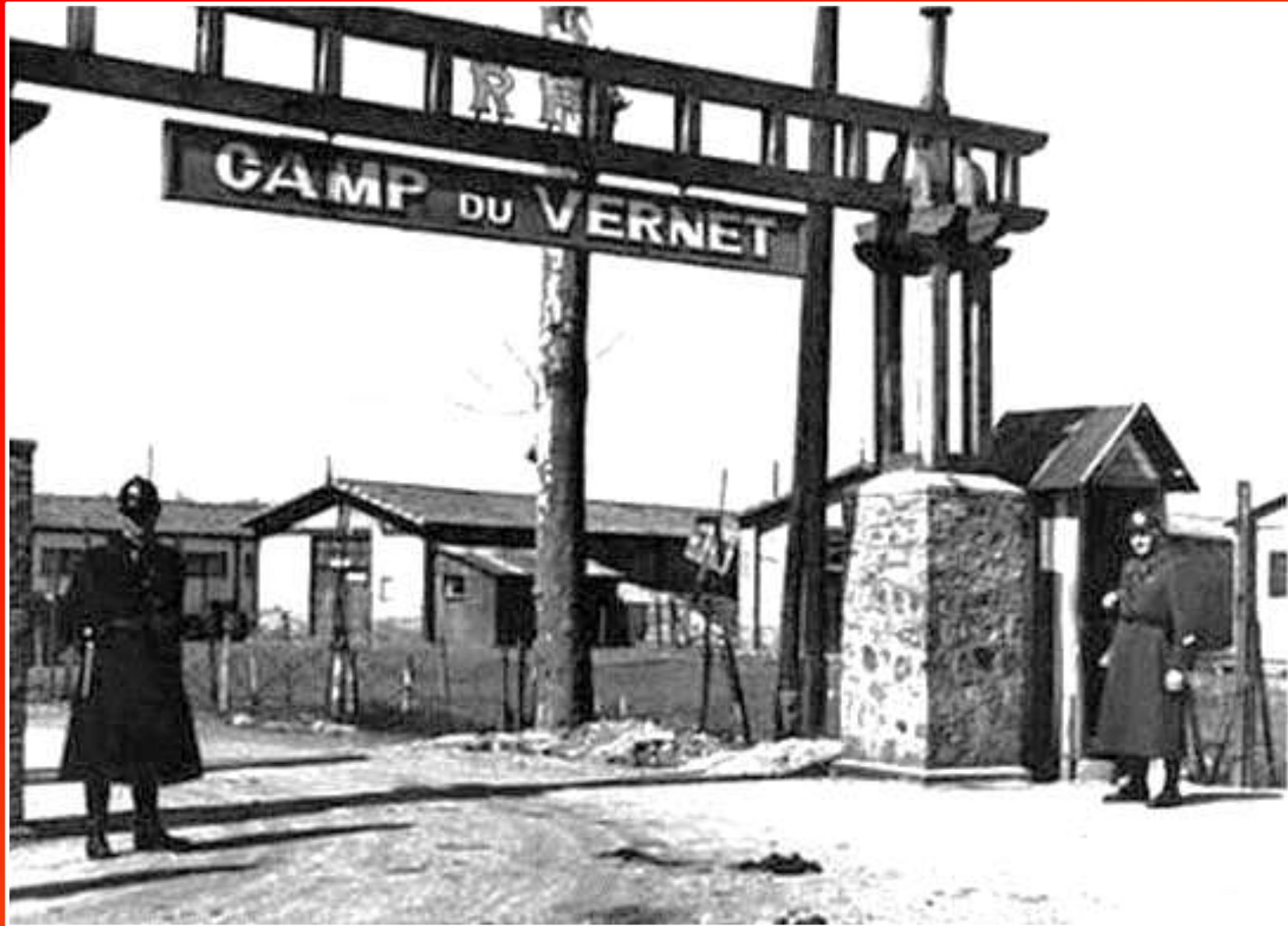
En 1939, 24.520 personnes y sont internées.
Par manque de tout, la mortalité y a atteint 45 morts par jour.







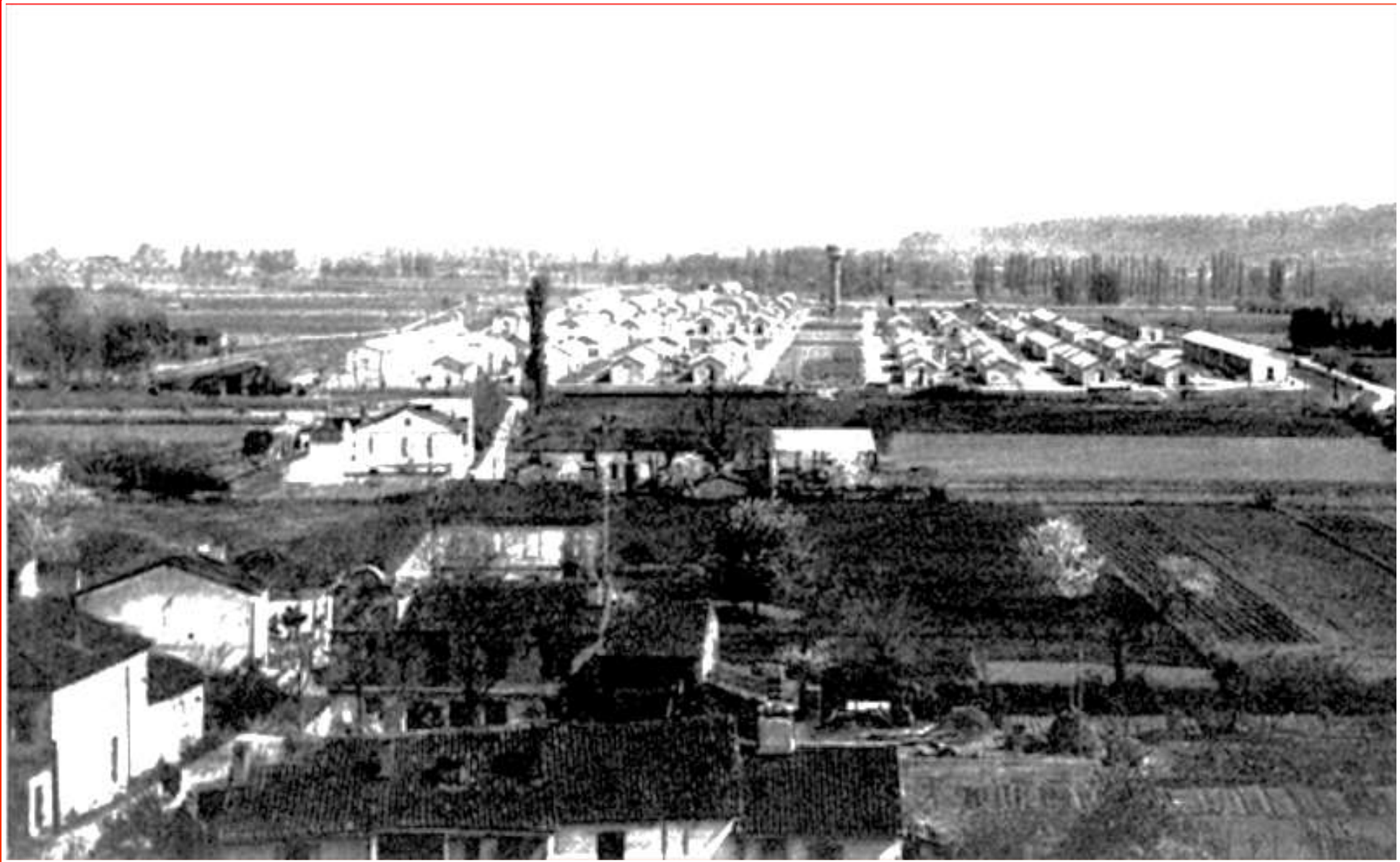
Le Vernet d'Ariège – Ariège





Le Recébédou et Noé – Haute Garonne





Mauzac – Dordogne

Le camp situé à 20 km à l'Est de Bergerac est réalisé à la demande des Poudreries Nationales qui souhaitent construire une fabrique d'obus spéciaux (gaz).

Quand les réfugiés arrivent il n'y a rien. On va donc les loger dans des wagons à côté de la gare de Mauzac.



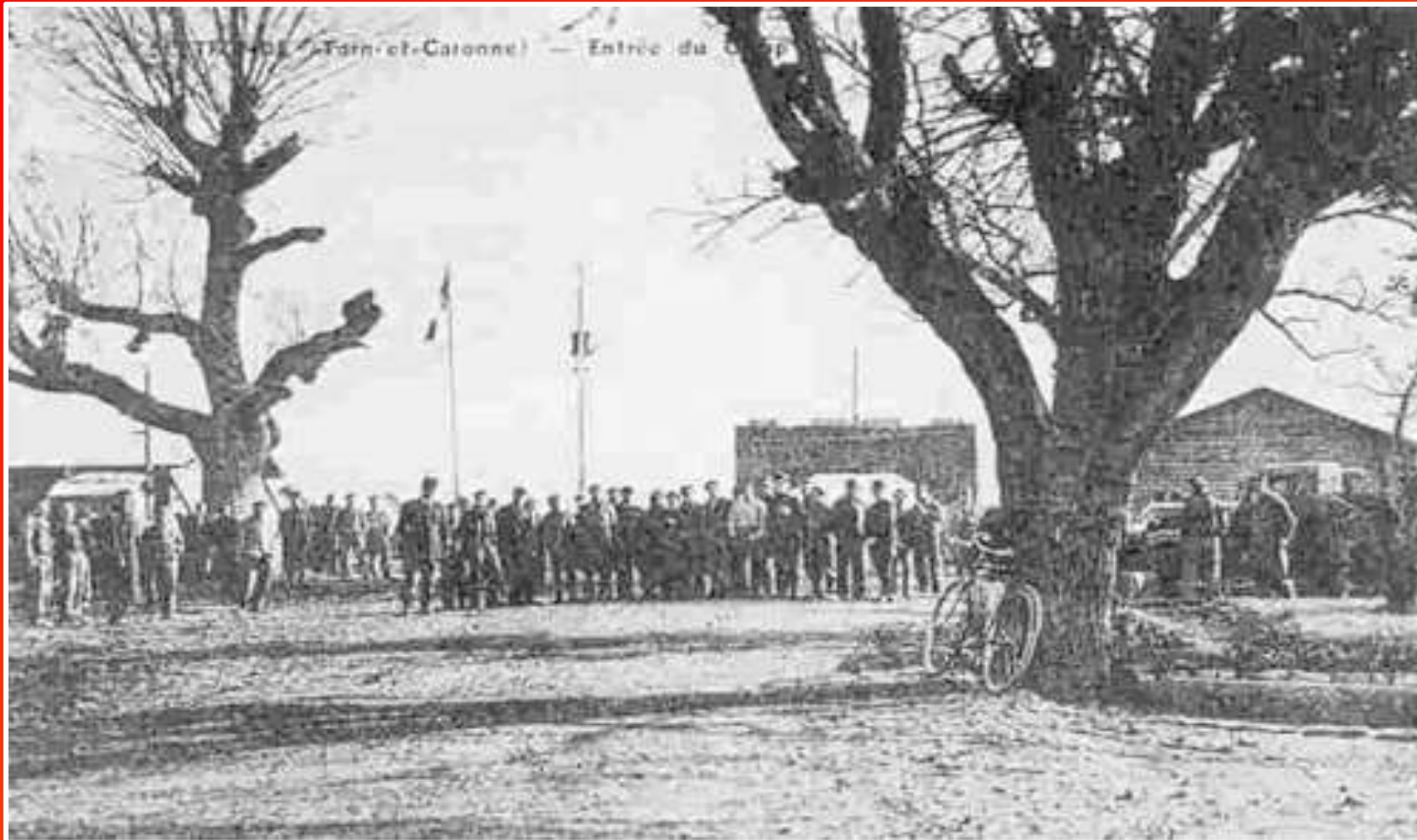
Saint Sulpice la Pointe – Tarn et Garonne

Situé au lieu-dit les Pescayres, le camp est ouvert en 1939. C'est aujourd'hui un centre de détention.



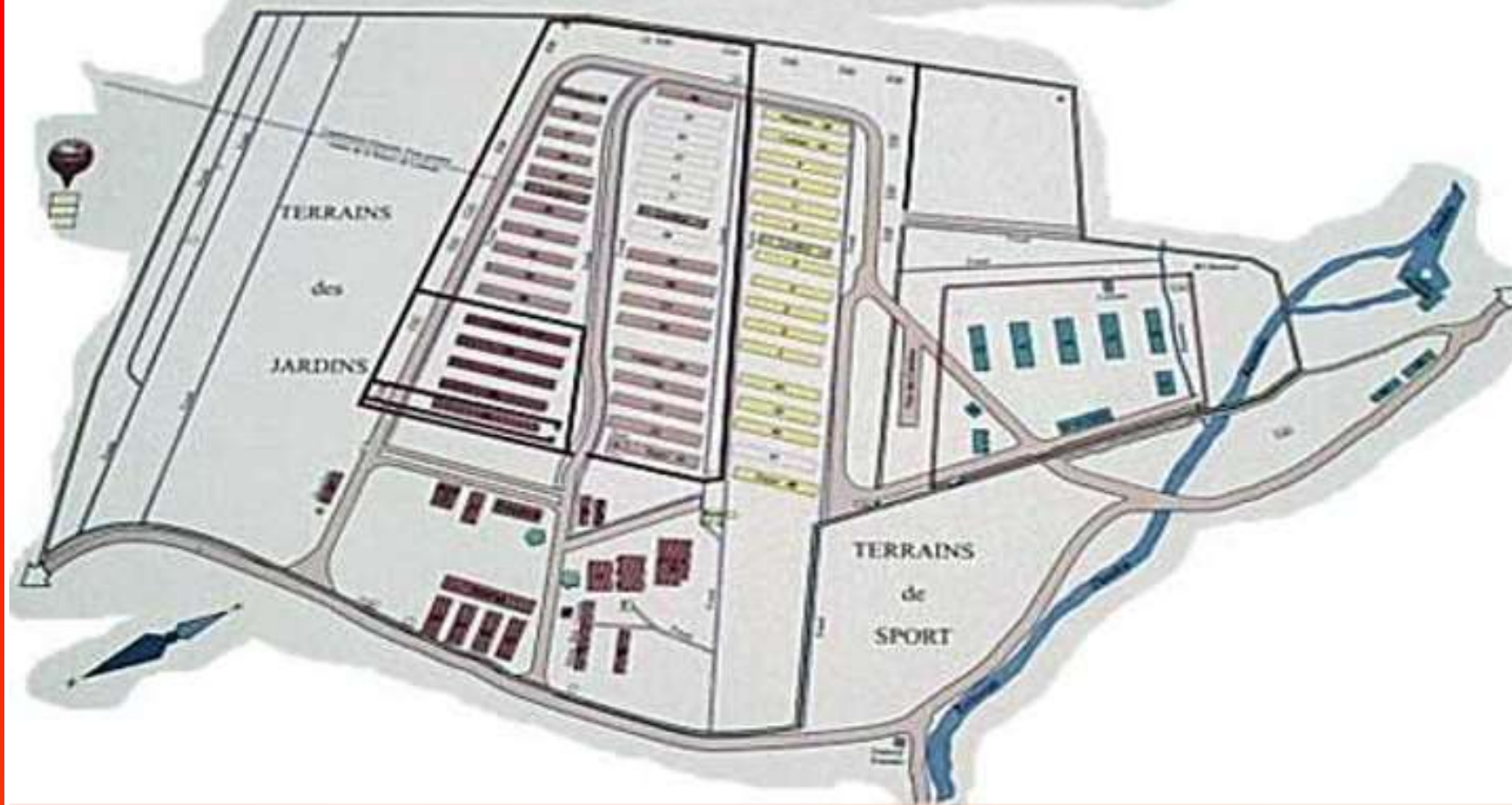
Jude de Septfonds – Tarn et Garonne

François Tosquelles Llaurade, psychiatre Catalan, est interné dans ce camp.
« En arrivant, j'ai demandé une baraque au bout du camp, hors fil de fer : un pied à l'intérieur et l'autre au dehors, et à ma grande surprise ça a fonctionné ».



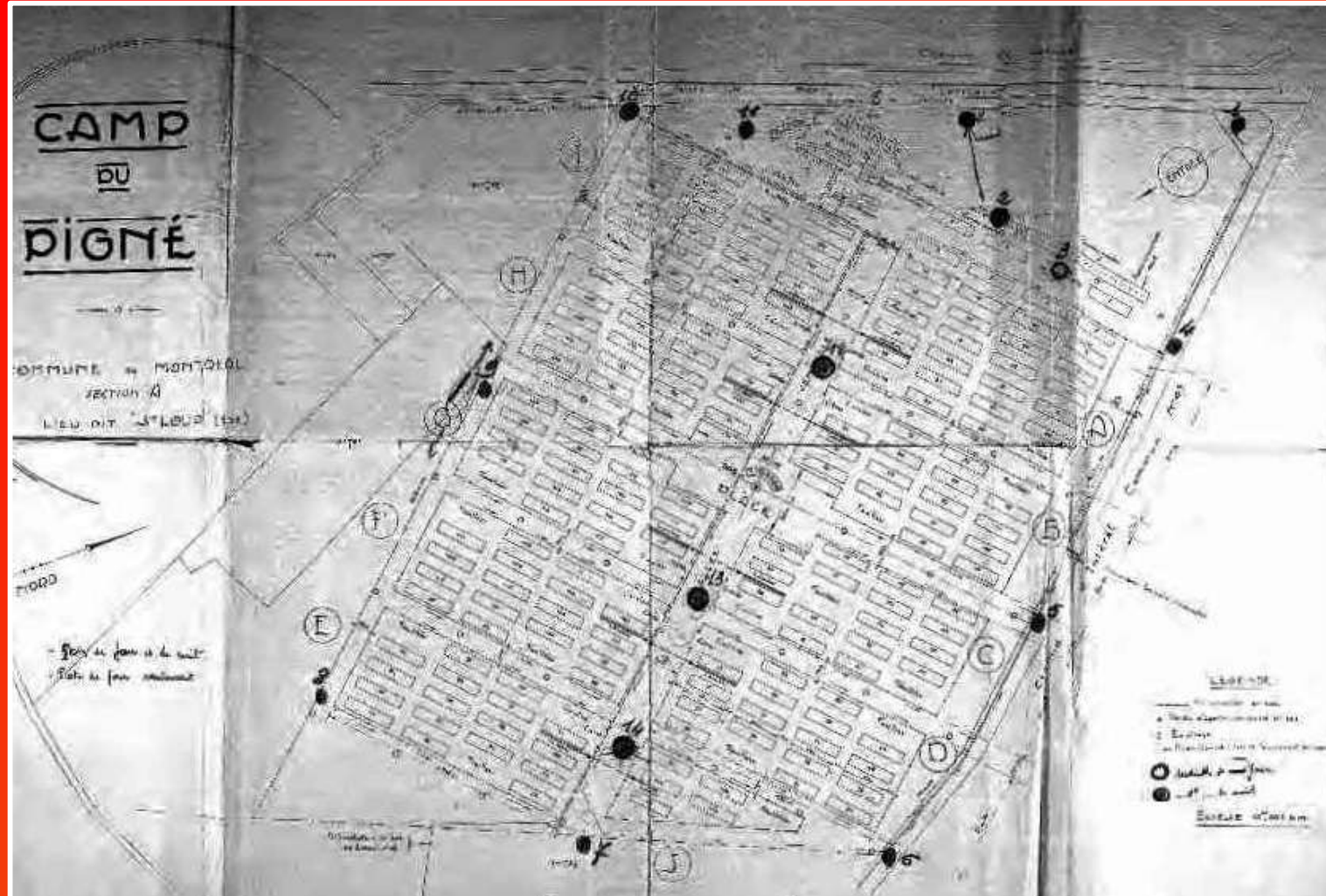


CAMP DE SEPTFONDS 1939 - 1945



Bram – Aude

Le camp du Pigné à Bram est construit sur la commune de Montréal entre le 5 janvier et le 16 février 1939. Sa superficie est de 12ha. Il comprend 165 baraques pour 36.000 réfugiés.



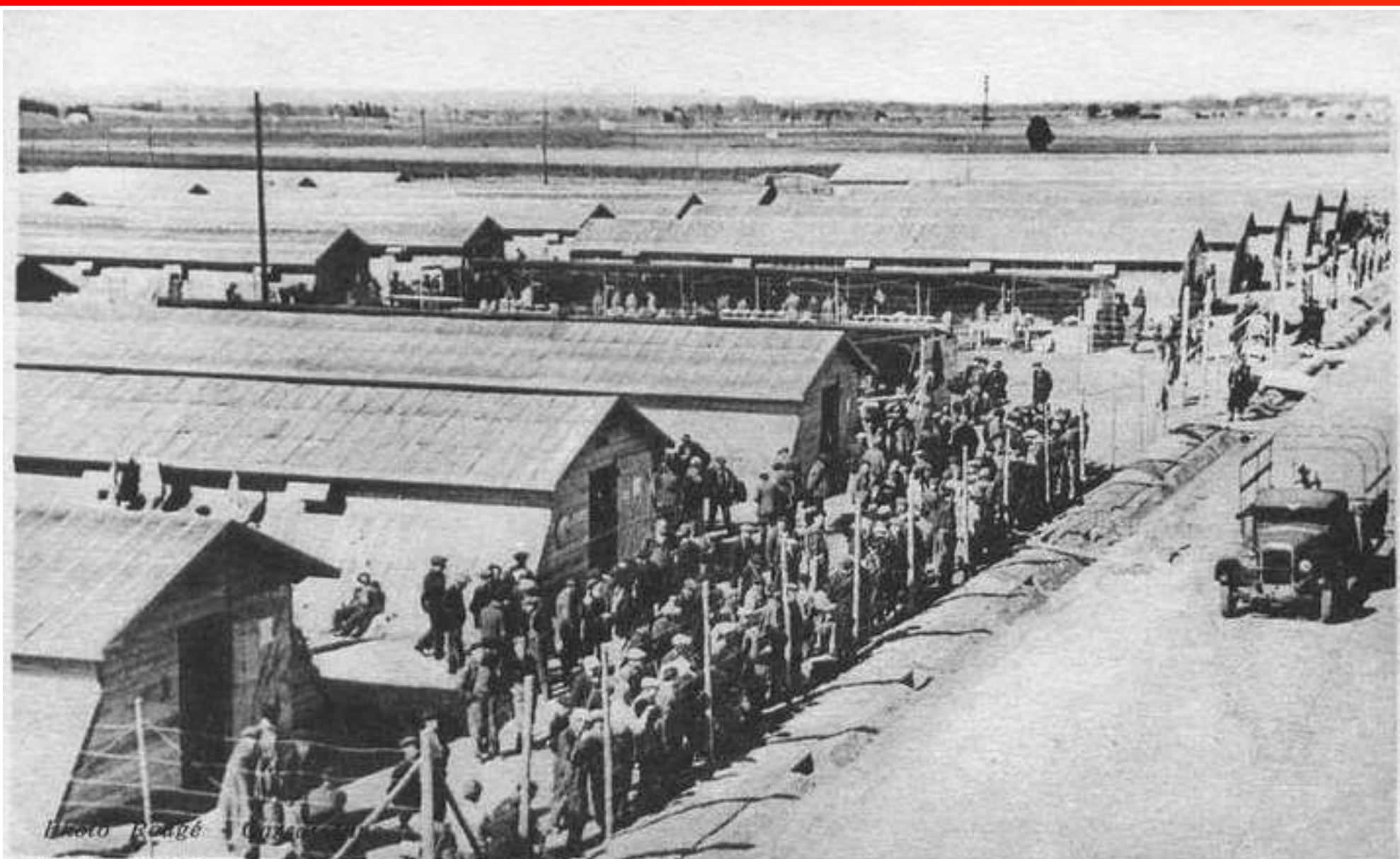


Photo Rogé - Ouzon

BRAM (Aude) — Une Vue du Camp des Réfugiés

Edit. Gazel, Tabacs - Bram

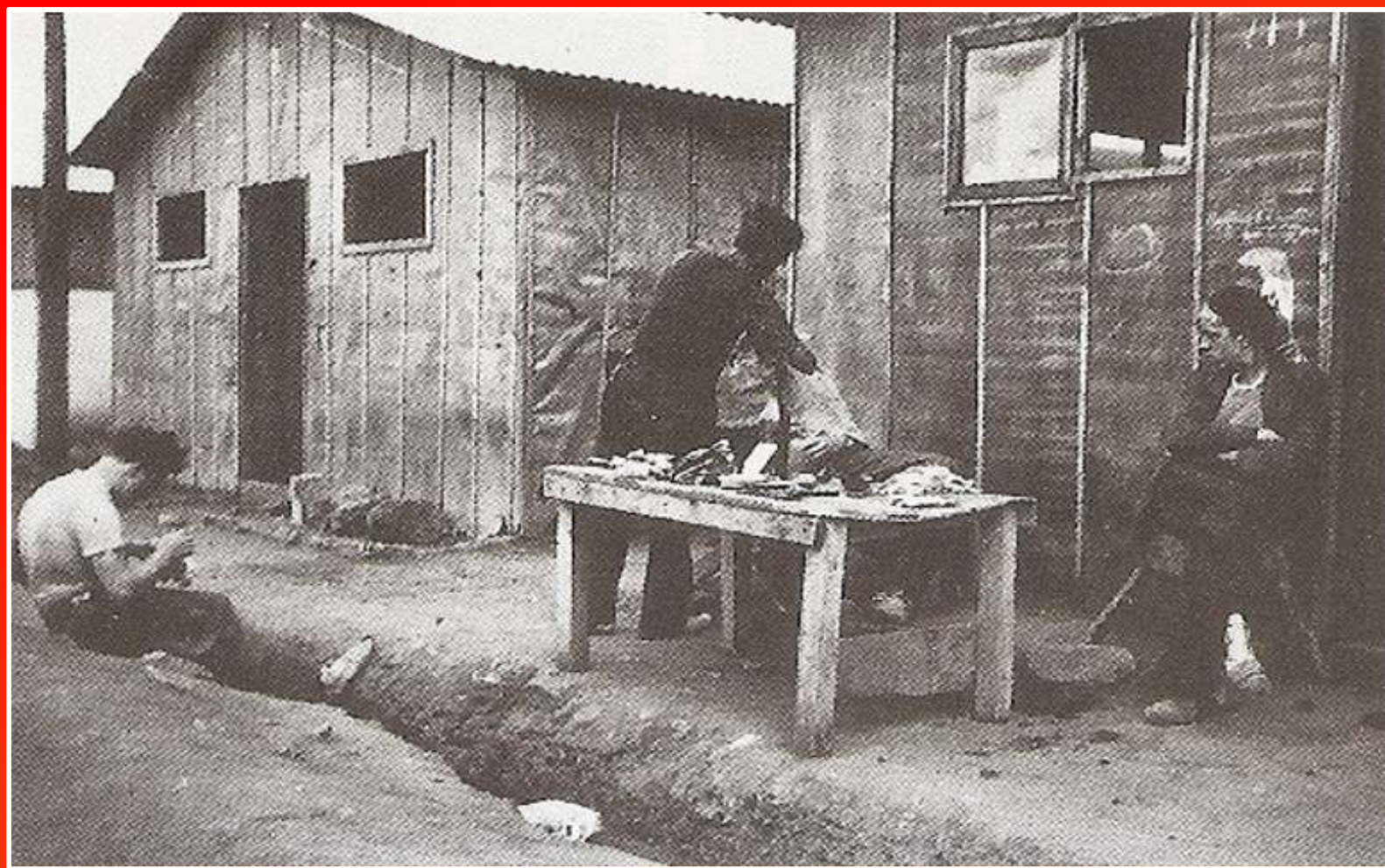


Photo de l'area

Gazol, Tabacs - Bram

BRAM (Aude) — Camp des Réfugiés - L'Heure de la Toilette



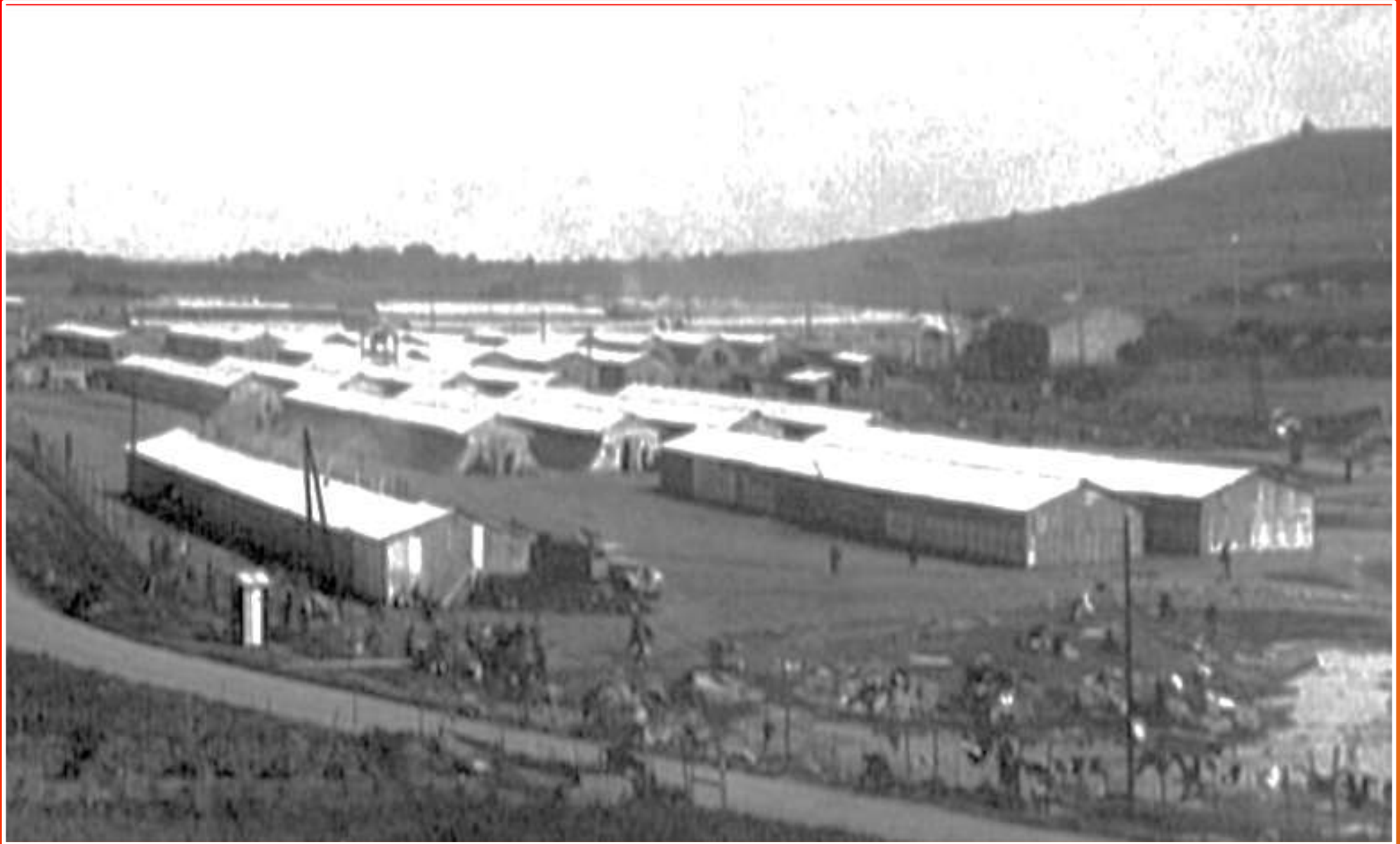


Agde – Hérault

Prévu pour 15.000 réfugiés, le camp va en accueillir 24.224.





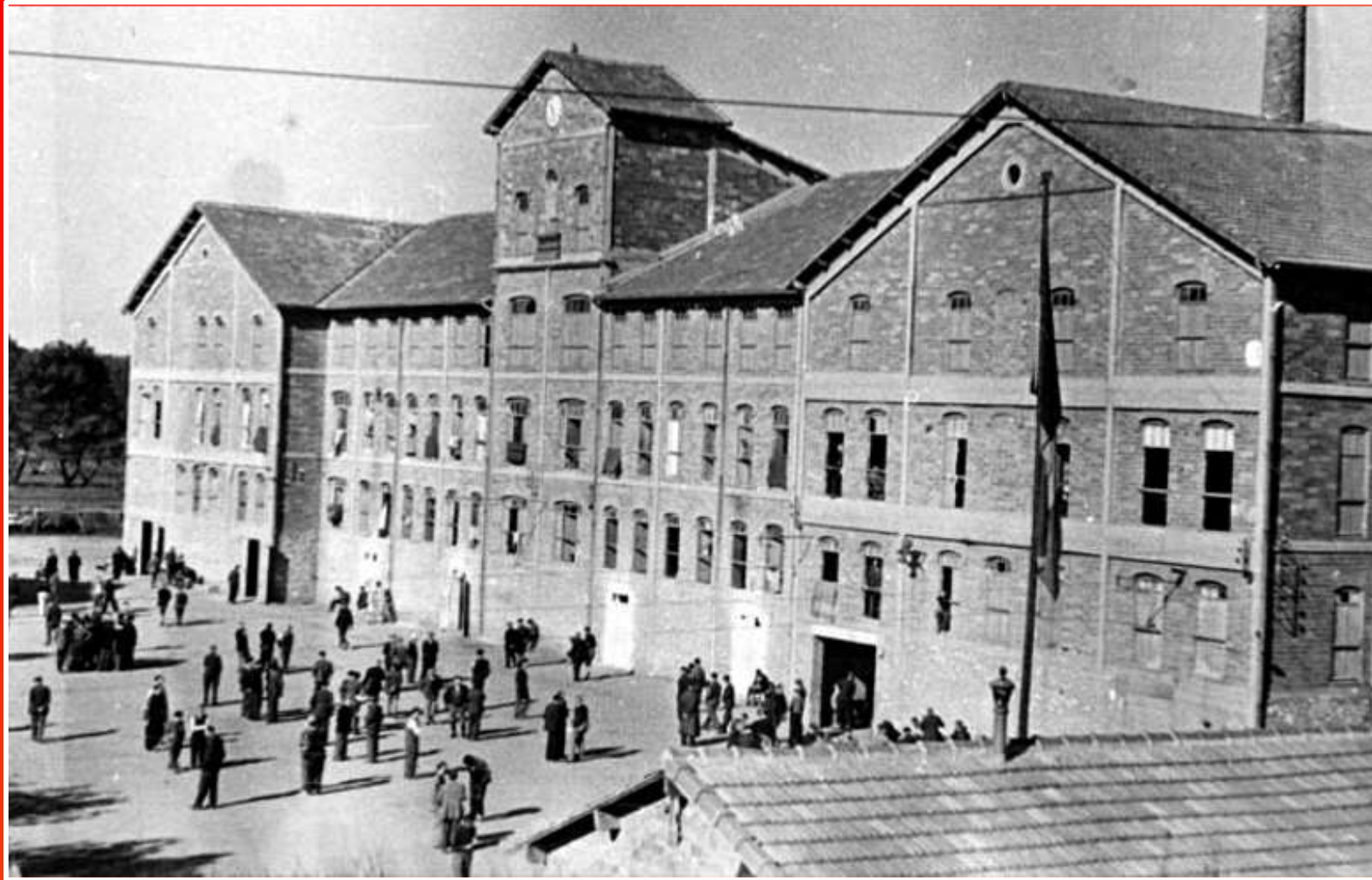


Nexon – Haute Vienne



Aix les Milles – Bouches du Rhône

Il accueillera principalement des anciens des Brigades Internationales (3.500).





Et tous les autres camps, provisoires ou non

En Métropole

Sisteron (04), Vals les bains (07), Montolieu (11), la Palice (17) Angoulême camps des Alliers (17), Saliers (30), Masseube (32), Mérignac (33), Saint Vincent de Tyrosse (40), Mois de la Rivière (44), Juigne les Moutier (44), Catus (46), Ogeu (64), Amélie les Bains (66), Arles sur Tech (66), Bouleternère (66), Collioure (66), Miellin(70), St Antoine de Vicose (81)... etc.

Auxquels il convient d'ajouter 300 CTE ou GTE (Compagnie ou Groupement de Travailleurs Espagnols) répartis dans tout le pays.

En Algérie

Bogharie, Djelfa.....

En Tunisie

Malkassy.

III
ET APRES ?

Beaucoup de réfugiés vont s'implanter plus ou moins difficilement dans le sud de la France, en rêvant tous un jour de retourner en Espagne. Il faudra attendre la mort de Franco et la constitution d'une monarchie démocratique pour que certains survivants (environ 100.000) réalisent enfin leur rêve.

D'autres vont s'engager dans la Résistance ou rejoindre la 2^{ème} DB du Général Leclerc pour former la 9^{ème} compagnie « La Nueve » commandée par le Capitaine Raymond Dronne. Cette compagnie de 146 Espagnols sera la première à entrer dans Paris le 24 août 1944.

Ils se nommaient: Grannells, Campos, Gomez, Zapatero, Bamba, Bernal, Montoya, Moreno, Camons, Gualda, Lozano, Pujols, Carapalo, Niete, Royo, Fernandez etc.

Sur les 146 du départ, une dizaine va mourir en Normandie, 30 pour la libération de Paris, quelques autres en Alsace. A la fin, ils ne seront plus que 51. Là encore ils seront les premiers à entrer dans le repaire d'Hitler à Berchtesgaden.

Enfin, une opération de reconquête fût lancée en octobre 1944 par le Parti Communiste Espagnol et les Républicains réfugiés en France. Son but : reprendre pied en Espagne via le Val d'Aran. Elle échoua et fit 588 morts.

IV
HISTOIRE SINGULIERE DE
MARCELINO SANZ MATEO



Marcelino et Benigna se marient en 1921. Ils habitent Alcorisa, une petite ville de la province de Teruel.

Propriétaire d'un lopin de terre, Marcelino s'inscrit à la CNT en 1935. En 1936 il devient délégué local à l'agriculture et vit l'expérience d'une communauté rurale en autosuffisance.

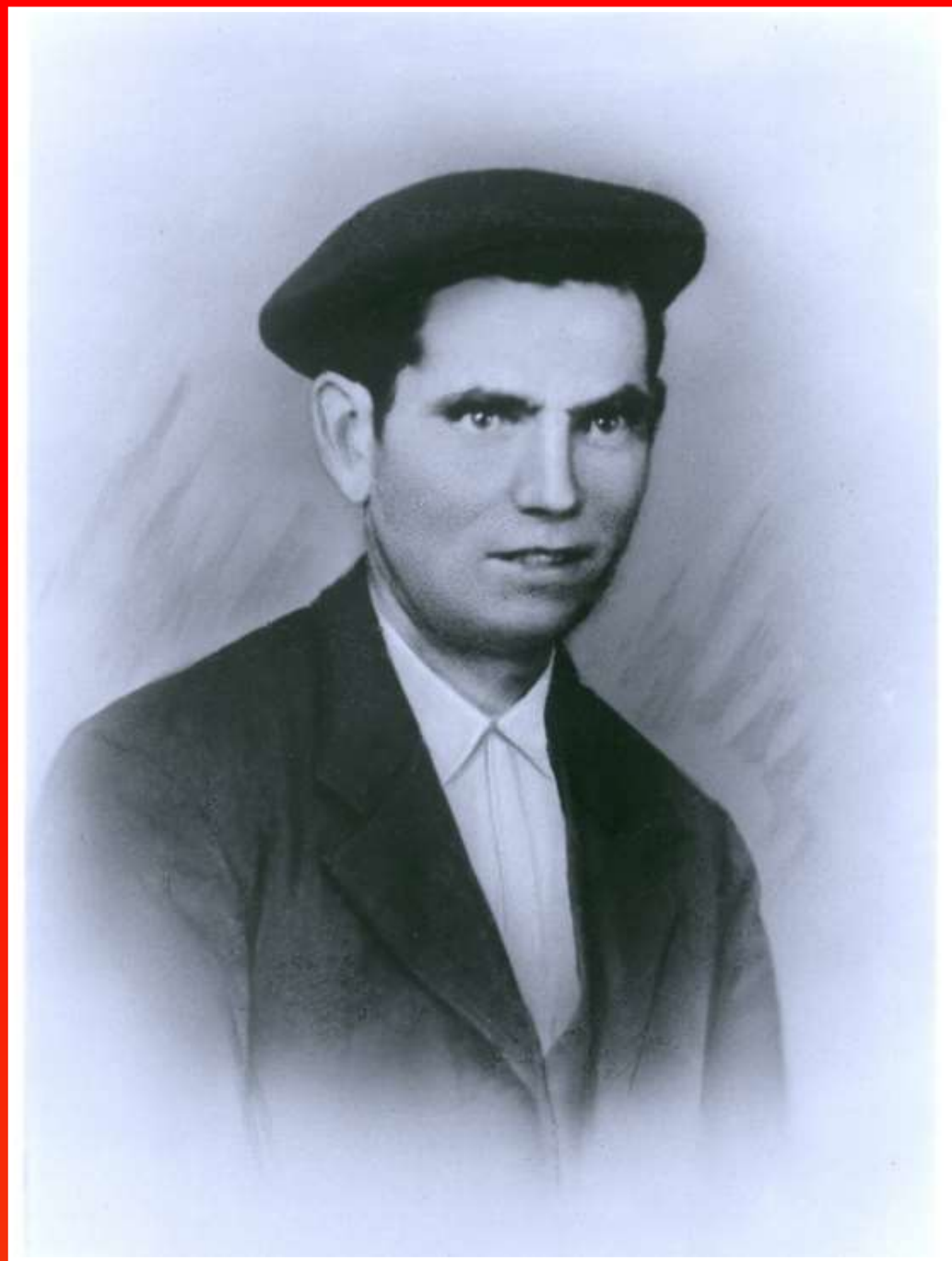
En mars 1938, avec l'avancée des troupes Nationalistes, il doit quitter Alcorisa. Après un passage par Valencia, il rejoint la coopérative de la CNT de Villafranca de Penedès en Catalogne.

Début janvier 1939, après la chute de front de l'Ebre, Marcelino et sa famille entament leur exil en prenant le chemin de la France (200 kms à pied).

Ils passent la frontière au Perthus après avoir abandonné en route leurs maigres possessions (charrette, mule, chèvre...).

A 10 kms de là, au Boulou, ils sont séparés : Benigna et les enfants sont conduits en train vers la ville de Mézin dans le Lot-et-Garonne. Marcelino est dirigé à pied jusqu'au camp d'internement d'Argelès-sur-Mer. Juan Uceda, son gendre, le rejoint.

La correspondance de Marcelino avec sa famille, ainsi que les lettres de Juan, son gendre, permettent de comprendre ce que furent leurs vies dans cette période difficile qui s'ouvrait à eux.



A Argelès sur Mer, ils sont parqués sur la plage sur un espace humide et malsain exposé aux vents violents et aux intempéries.

C'est l'hiver. Les conditions sont extrêmes. Ils n'ont que des trous dans le sable pour refuge. Avec le temps, des abris précaires sont installés et la vie s'organise comme elle peut, malgré une mortalité particulièrement importante.

C'est aussi une période de doutes : pas de nouvelles des proches et de ceux qui sont restés en Espagne. Des interrogations sur ce que pourrait être l'avenir hors de leur pays

Le 30 avril 1939, Marcelino et Juan arrivent à La Condamine-Chatelard dans les Basses-Alpes, à deux pas de la frontière italienne. Ils y rejoignent la 11^{ème} CTE (*) et y resteront jusqu'au début janvier 1940.

Leur lieu de résidence ne sera pas le village, mais un camp de tentes Marabout implanté dans un site isolé de tout dans la vallée du Parpaillon à 2.058 m d'altitude. Ce n'est plus l'hiver, mais il y a de la neige et il fait très froid.

(*) Les CTE sont des « Compagnies de Travailleurs » placées sous l'autorité de l'Armée. Elles sont basées sur le « volontariat » : Marcelino et ses compagnons s'y sont enrôlés moyennant la promesse de recevoir une paye et de pouvoir rejoindre leurs familles une fois le travail fini. Cette dernière promesse ne sera jamais honorée. Quant à la paye, elle sera miséreuse.

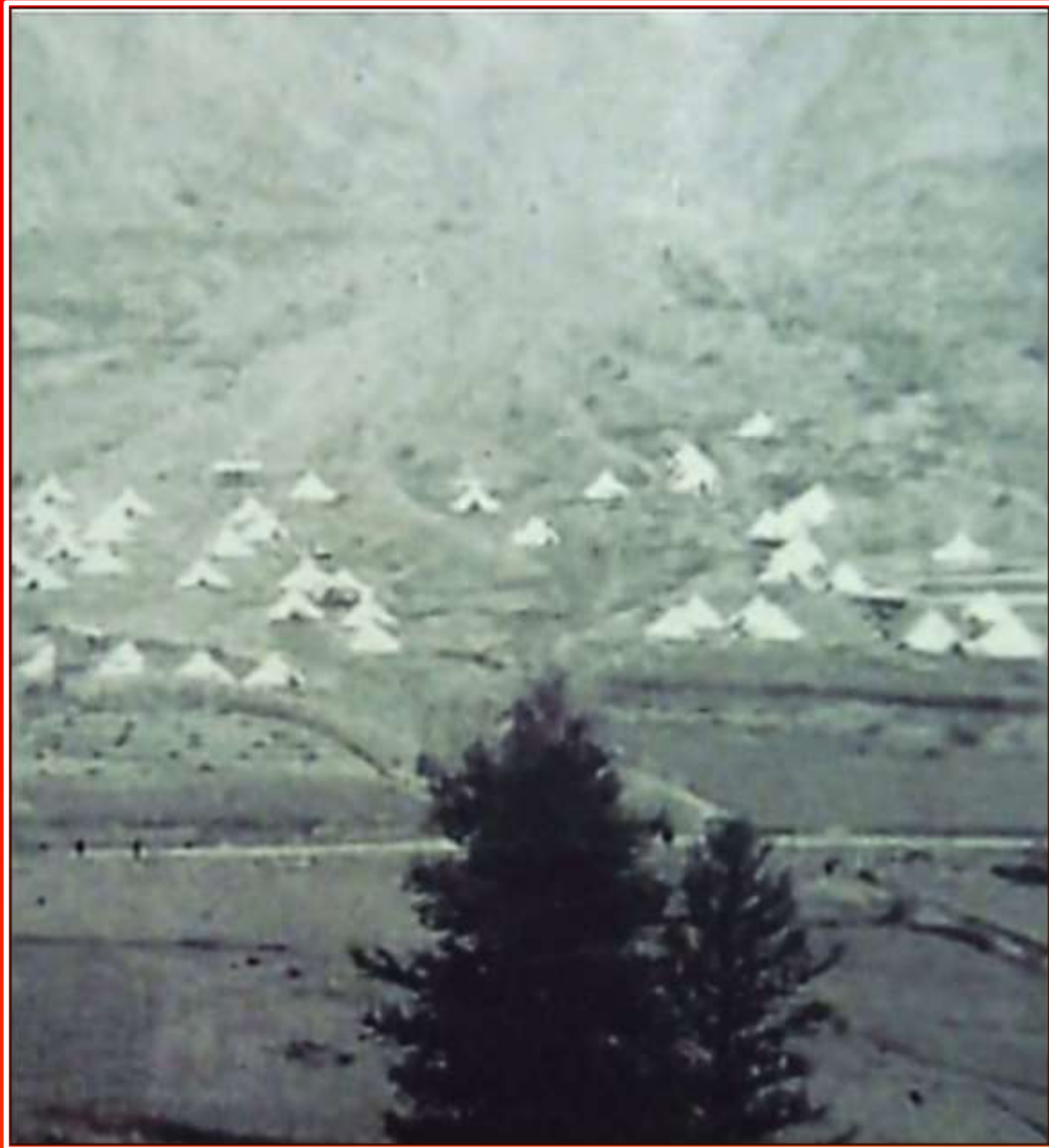




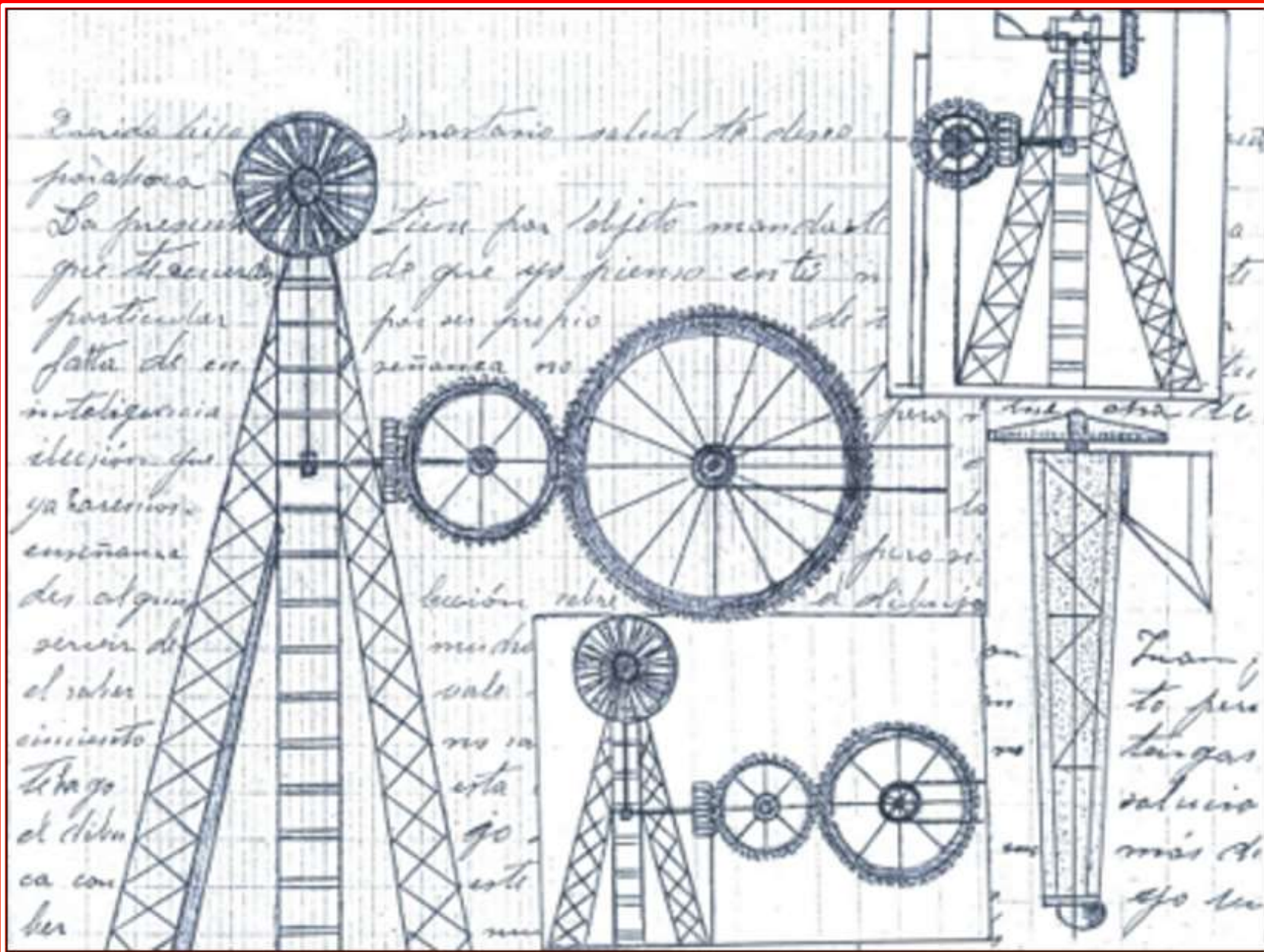
Ils vont être employés au terrassement d'une route qui doit relier la vallée de l'Ubaye à celle de la Durance en passant par le col du Parpaillon (2637 ngf). Ce projet sera ultérieurement abandonné.

Le sort de sa femme et de ses enfants monopolise toutes les pensées de Marcelino qui s'accroche à la « promesse » de les revoir un jour.

Les interrogations quant à l'avenir sont omniprésentes : retour en Espagne ? Installation en France ? Nouvel exil vers Cuba, le Mexique ou l'Afrique du Nord ? L'absence d'information crédible sur le sujet, et les rumeurs qui en résultent nourrissent de la lassitude et du découragement, mais pas le renoncement aux idéaux de justice et de liberté.







Les dessins de Marcelino

« Moi, je passe mon temps à dessiner quelques inventions qui puissent améliorer les machines à tondre, à battre, le pressoir à raisins, et les composteurs » .

3^{ème} lettre

Fin 1939, en pleine « drôle de guerre », Marcelino et Juan sont acheminés par train jusqu'à Gorze en Moselle, à 200 kms du front. Ils doivent y construire un campement de 1.000 baraques.

Le fait marquant de ce séjour c'est qu'ils vont enfin obtenir une permission pour aller voir leurs familles. Permissions de 48 heures maximum sur place (Rappel : Ils étaient séparés depuis 15 mois).

Mi-mai 1940, Marcelino est transféré à Novéant-sur-Moselle, à quelques kms de Gorze. Il est employé à la construction d'une route, puis à la cueillette de fraises.

Marcelino est désabusé. Il comprend que la France a trompé les réfugiés, les a exploités et s'apprête à les abandonner.





Mi-juin 1940, c'est la déroute de l'Armée française. La 11^{ème} CTE est envoyée à Epinal dans les Vosges.

Juan parvient à s'échapper. Marcelino est fait prisonnier par la Wehrmacht, puis conduit à Belfort où il reste environ 7 mois pendant lesquels il fait savoir à Benigna qu'il est « sain et sauf et bien soigné ».

Au-bout d'un autre long et angoissant silence, il annonce à sa famille qu'il est désormais détenu à Mauthausen en Autriche, mais qu'il « va bien et ne manque de rien ». Sa détention commence le 27 janvier 1941 et va durer 6 mois.

Le 21 octobre 1941, la Croix Rouge Internationale informe Benigna du décès de son époux survenu le 19 juillet 1941.

Ainsi, après avoir vécu le bagne pendant plus de 2 ans et demi, Marcelino a été gazé dans un camp d'extermination.

Ses cendres reposent au cimetière de Steyr-ober-Danau..





Corps nus et entassés d'Espagnols à Mauthausen

La famille de Marcelino vivra dans le Gers jusqu'à la fin de la guerre. Ils furent paysans, ce que Marcelino ne souhaitait pas.

A partir de 1955, Benigna et Alicia partageront leur vie entre la France et l'Espagne.

Maria et Juan émigreront vers le Chili dans les années 1970.

Valero ira vivre dans la région de Séville.

Les autres enfants resteront en France : Juana, Lauro-Daniel, Anastasio et Sebastian. Ce dernier s'installera à Elne.

Marcelino croyait en la bonté de l'Homme et dans son élan personnel à se développer.

Homme de valeurs, il n'a jamais renié l'engagement qu'il avait envers les siens, même aux pires moments.

Sa force de caractère, son sens des responsabilités, l'injustice et la cruauté de son exil nous interpellent et nous émeuvent.

V
HISTOIRE SINGULIERE DE
NURIA MOR



En 1936, Nuria Casamiquela vit à Barcelone dans une famille de 4 enfants. Nuria a alors 14 ans. Sa mère, qui est très impliquée dans le militantisme et le combat politique a créé le premier groupe féminin de l'ERC.

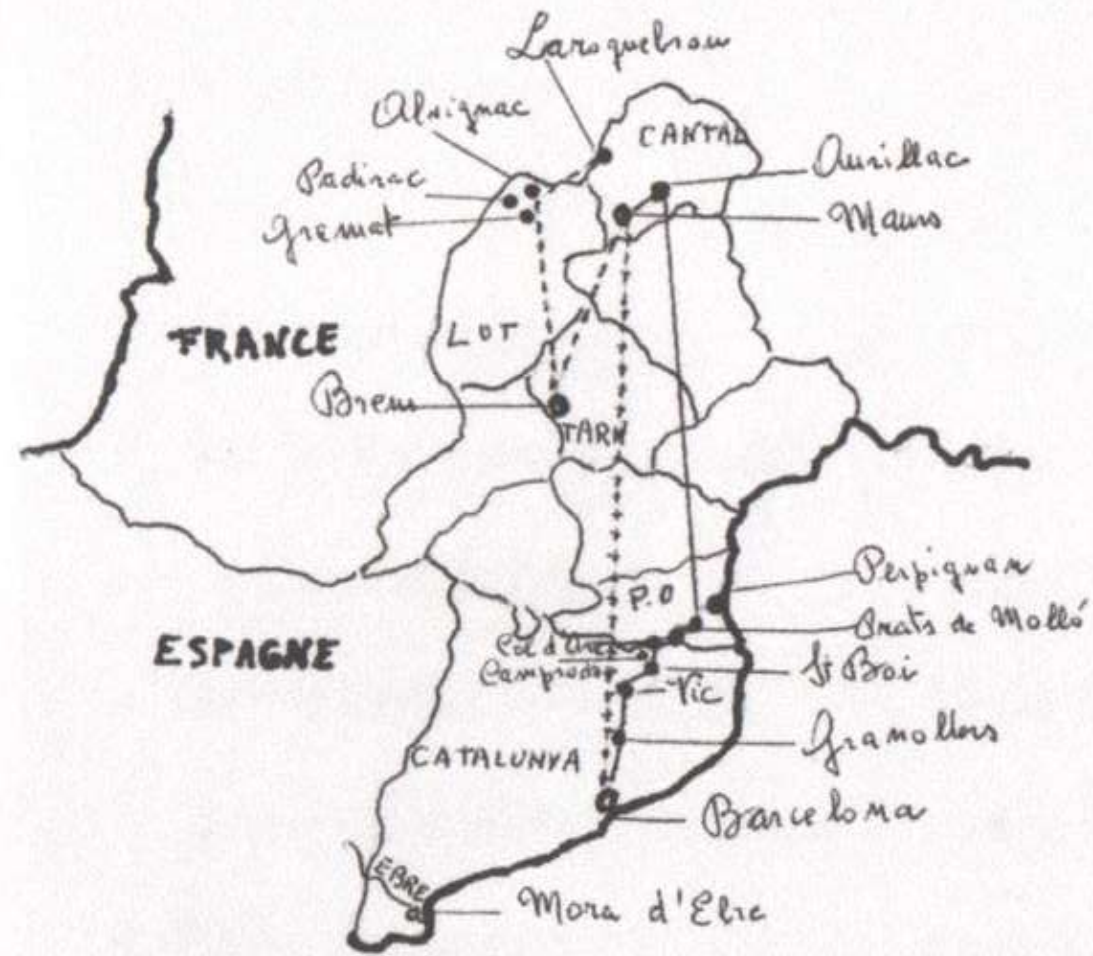
Au fil des mois, la guerre et ses horreurs embrasent la ville, y répandant malheurs et chaos.

Le 24 janvier 1939, Nuria qui travaille comme téléphoniste au Commissariat de Propaganda de la Généralitat, apprend que l'exode est imminent. C'est décidé, la famille va partir dès le lendemain. Son père reste à Barcelone : il vient d'être mobilisé.

La Retirada commence :

- D'abord en marchant jusqu'à Granollers,
- Puis en camion jusqu'à Sant Boi
- Et en convoi militaire jusqu'à Camprodon,
- La frontière est franchie au col d'Ares, à pied, dans le froid, la neige et l'épuisement,
- A Prats de Mollo, les femmes et les enfants sont recueillis dans l'école avant d'être emmenés en car jusqu'au Boulou, puis en train jusqu'à Maurs-la-Jolie dans le Cantal.

A Maurs, la famille sera logée par des particuliers. Elle acquiert peu à peu une certaine « indépendance » en ayant la possibilité officielle de travailler.



- Barcelona - Mauns (2 fois)
- + + + + + Mauns - Barceloma
- - - - - Mauns - Pyrenes - Pyrenes - Laroquebrou

Les nouvelles du père resté à Barcelone sont rares, énigmatiques mais pas alarmantes. Aussi, lorsque la guerre est déclarée le 3 septembre 1939, la mère de Nuria décide que celle-ci et son frère retourneront en Espagne pour être pris en charge par leur père.

Le voyage de retour se fait en train via Cerbère, dans la faim, la fatigue et la peur.

Après un interrogatoire à Montjuïc, sans un sou en poche, Nuria et son frère parviennent à retrouver leur père. Hélas, ce dernier est dans la misère la plus complète, sans travail, sans ressources et régulièrement tourmenté par les services de police.

En décembre 1941, dans un contexte politique de plus en plus étouffant, et en dépit de l'aide des grands parents restés en Espagne, le père et le 2 enfants obtiennent un sauf-conduit pour rejoindre Camprodon. De là, ils escomptent rejoindre la France à pieds.

Abandonnés par leur passeur, ils trouvent refuge à Can Molins sur les hauteurs de Prats de Mollo, avant de prendre le train à Lamanère jusqu'à Maurs en passant par Perpignan et Toulouse.

La joie des retrouvailles est de courte durée : le 13 janvier 1942, Nuria et son père sont convoqués devant le juge d'Aurillac pour avoir passé la frontière en fraude. Le jugement : 3 mois de prison ferme pour le père, 3 mois avec sursis pour Nuria plus une amende.

Peu après, c'est au tour de sa mère et de sa sœur d'être arrêtées et envoyées au camp de Rieucros en Lozère. En cause leur passé politique.

Puis c'est Nuria qui est conduite vers le camp de Brens dans le Tarn, où sa mère et sa sœur la rejoindront. Nuria sera libérée le 1^{er} juillet 1943.

En 1944, sa mère sera transférée vers le camp de Noé en Haute-Garonne où elle restera jusqu'en août 1944.

Pendant ce temps, la sœur de Nuria s'est mariée, son père a été embauché par une CTE pour la construction d'un barrage et son frère a réussi à ne pas être inquiété. Il a même trouvé du travail.

Même si les difficultés matérielles persistent, le moral revient peu à peu. Début 1945, la famille finit par se retrouver. Elle s'installe à Saint Gérons à côté du chantier du barrage. Nuria va y faire la connaissance de son futur mari, Ramon.



Nuria et Ramon Mor



La retirada - Dessin de Nuria Mor
Son livre « Qui de tu s'allunya » - Les éditions de la petite fleur - 2004

Que reste-t-il de de tout ça ? Une leçon de vie assurément. Courageuse, volontaire, curieuse, ouverte, éprise de justice, dotée d'un optimisme lucide Nuria a pu traverser et surmonter les épreuves que la guerre avaient mis sur sa route à un âge où l'on rêve plutôt sa vie que de l'affronter.

Aujourd'hui, à plus de 100 ans, Nuria est une « passeuse de mémoire » épatante. Elle va à la rencontre des lycéens et collégiens pour les informer sur cette page d'histoire trop souvent méconnue et leur transmettre un peu de sa foi dans la vie. Le succès est toujours garanti !

V
REMERCIEMENTS
ET SOURCES

Cami de la Retirade
L'Indépendant Perpignan
Le blog Tarrago
Agapito Andujar
Manuel Teso
Miguel Saez
Les chemins de la mémoire
IGN
AJPN
La Dépêche du Midi
Basses-Alpes 39-45
Mémorial Jean Moulin
Recurut
ACER
Amis combattants de l'Espagne Républicaine
Le blog d'Albert Callis
Todos los ostros
Midi insoumis
José Cubero
España 36
Partage culture aspe.com
Le blog lescapellesencatalogne

Service historique de la Défense Nationale

Le blog jomateixalvolo

Delcampe

Fondation Antonio Machado

CNRS

Mémorail du camp de Rivesaltes

Archives Départementales des Pyrénées-Orientales

Géoportail

Martial Guérin

Mémorail du camp d'Argelès

BNF

Espagne au cœur

Eric Malo, le camp de Noé

Persée

Le blog correspondantdesdeuxguerres

AMCA

Prisons du Cherche Midi

Catherine Roux-Baillet de Volonne pour les documents sur François Tosquelles

Les amis de Jorge Semprun

Cahiers d'études romains

Open books

Lekti-écriture.com

Archives de la Défense

Archives Nationales

Bernard Rieu du Cider à Argelès sur mer

Coralie Pietrucci du Camp des Milles

Etrangers antifascistes éditions Gausсен

Institut Louis Vigo à Perpignan

L'exode d'un peuple de Louis Llech et Louis Isambert

La Nueva de Paco Roca

Le septième camion de Assumpta Montellà

Jordi Font Agullo du Muséo Memorial de l'exili à la Junquera

Jacqueline Payrot de FFREEE à Argelès sur Mer

De la république aux camps de l'exil de Jean-Claude Pruja (éditions Allan Sutton)

Au-delà de la Patrie / Camps du mépris (éditions Trabucaire)

Roger Viollet, Getty images

Les résistants de Mauthausen film de Barbara Necek (2020)

Bartolomé Bennassar, la guerre d'Espagne et ses conséquences (éditions Perrin)

Les travailleurs en Ubaye, Sabenca de la Valei

Cartas del exilio

Les cahiers d'Etampes

Journal l'illustration

Le site memoriahistorica.gob.es

Les petites Espagnes de JP Chabrol

Archives Départementales 04, 05, 32, 47, 57, 65, 66, 67, 70, 83, 88, 90
M. Labadie, Sylvie Deroche, Bérangère Sunzzoni, Lucie Chaillan (AD 04)
Archives Municipales de Mézin, Lannepax, Gorze, Novéant, Epinal, Digne,
Les Mées, Cruis, Montlaux, Mallefougasse, Toulouse
France Culture, X. Mauduit, le cours de l'histoire du 12 octobre 2022
Les amis des Mées
Maurice Blanchard, association Tétéa
Henri Joannet, les GTE des Mées, Guy Reymond (historien)
Prats de Mollo entre historia i memòria aux éditions terra Nostra
Le site memoriahistorica.gob.es
Les petites Espagnes de JP Chabrol
Francisco Boix (photos de Mautausen)
Victoria Loeches de la Fuente
Françoise Maurel
Laurent Sumerly
Evelyne Llorente
Gérard Allibert
Jean Flores
Raphaël Allegre
Thérèse Dumont
Edith et Annie Barbero

Yvette Richard-Sanz
Jean-François Genet,
Michel Schuller
Remy Valentin
Antoinette Sans-Mitjavila
Anastasio Sanz, fils de Marcelino
Alban Sanz, petit-fils de Marcelino
Nuria Mor et sa fille Marie-Hélène
Danielle Claude
Thierry Fons pour l'organisation de cette manifestation
Raymond Mitjavila pour son parrainage
La municipalité de Cerbère pour son accueil



*Patrick Claude
Président A.P.D.M*